2 DÉCEMBRE 1951 — N° 323 - 100 FRANCS

France ILLUSTRATION

LE MONDE ILLUSTRÉ

LA GRANDE REVUE UNIVERSELLE

Illinois U Library

NOËL APPORTE-T-IL LA PAIX ?

Après avoir déposé leurs armes devant un autel improvisé qui avait été dressé à proximité du front coréen, ces G.I. ont prié pour que ce deuxième Noël de guerre apportât une conclusion heureuse aux pourparlers d'armistice qui sont en cours en ce moment. En Indochine, les défenseurs franco-vietnamiens, eux aussi, espèrent une fin rapide et heureuse des dures épreuves qu'ils subissent vaillamment. Phot. Intercontinentale.

Comité de Direction :
Président : Vincent DELPUECH.
Directeur : G. CAHEN-SALVADOR.
Administrateur : S.-M. QUILICI.

FRANCE-ILLUSTRATION MONDE ILLUSTRÉ
13, rue Saint-Georges

Publication hebdomadaire.
GEORGES OUDARD
Fondateur.

TÉL. Administration : TRUdaine 82-54
Rédaction TRUdaine 78-47

TARIFS D'ABONNEMENT

Chèques postaux : PARIS 4670-19
Adresse télégraphique : ÉDIFRANCILUS

FRANCE ET UNION FRANÇAISE

	AB[t] N° 1	AB[t] N° 2	AB[t] N° 3	AB[t] N° 4
Un an...	4.400	5.600	6.000	7.200
6 mois...	2.200	2.800	3.000	3.600

ÉTRANGER

Abonnements payables soit en dollars, livres, francs suisses, escudos, soit en monnaie du pays (au cours officiel), soit en francs français.

	AB[t] N° 1	AB[t] N° 2	AB[t] N° 3	AB[t] N° 4
Un an...	5.400	6.950	7.250	8.800
6 mois...	2.700	3.475	3.625	4.400

L'abonnement n° 1 donne droit aux 49 numéros d'actualités. **L'abonnement n° 2** est formé des 49 numéros d'actualités et des 24 numéros de « France-Illustration littéraire et théâtrale ». **L'abonnement n° 3** se compose des 52 numéros annuels, dont les 3 numéros spéciaux : « Noël », « Salon de l'Automobile » et « Printemps ». **L'abonnement n° 4** comprend les 52 numéros annuels, dont les 3 numéros spéciaux, et les 24 numéros de « France-Illustration littéraire et théâtrale ».

★

Le supplément littéraire et théâtral, réservé aux seuls abonnés, paraît avec le 2e et le 4e numéro de chaque mois.

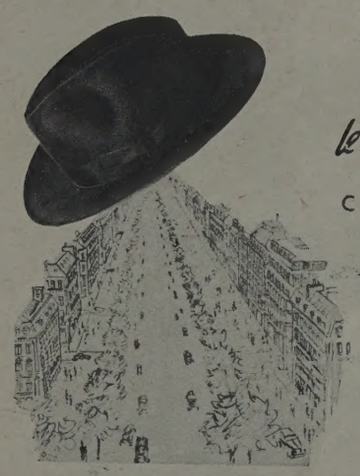
★

Les abonnements partent obligatoirement du 1er de chaque mois. — Les demandes de changement d'adresse devront être accompagnées de la dernière bande et de 20 fr. en timbres-poste. — Droits de reproduction pour le texte et les illustrations réservés pour tous pays. — Les manuscrits, insérés ou non, ne sont jamais rendus et ne peuvent faire l'objet d'une réclamation.

SES NUMÉROS SPÉCIAUX INCOMPARABLES

ABONNEZ-VOUS
A
France
ILLUSTRATION
LE MONDE ILLUSTRÉ
ABONNEZ VOS AMIS

SON SUPPLÉMENT LITTÉRAIRE THÉATRAL



le "Champs-Elysées"
CRÉATION **TIRARD**

"ÉLITE"
"ROYAL CASTOR"
DEUX QUALITÉS **TIRARD**
ÉGALES AUX MEILLEURES
PRODUCTIONS ÉTRANGÈRES
DEUX CRÉATIONS
TIRARD

R.-L. Dupuy

TECHNIQUE *d'abord*

On peut réussir une photo par hasard... mais si l'on veut réussir **toutes** ses photos, il faut choisir un appareil **moderne, bien construit, précis, indéréglable.**

MODERNE parce que la technique a fait ces dernières années des progrès considérables.

BIEN CONSTRUIT parce qu'un appareil photo n'est pas un jouet mais un matériel que l'on garde toute sa vie.

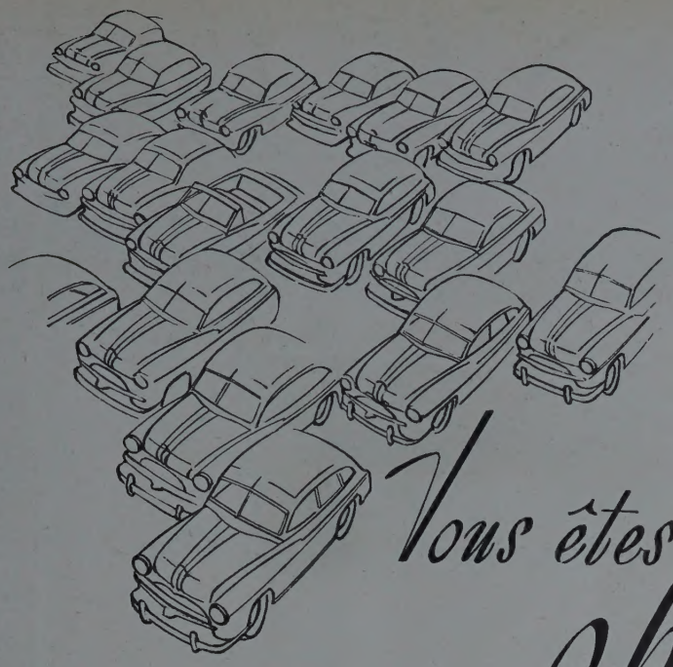
PRÉCIS et RÉGULIER parce qu'il ne servirait à rien de calculer soigneusement un temps de pose avec un obturateur mal étalonné ou variant dans son fonctionnement.

Si donc vous voulez **réussir toutes vos photos,** choisissez un :

ROYER 6×9 - 4½×6

LE SPÉCIALISTE DU 6×9 DE PRÉCISION
L'APPAREIL QUI A 10 ANS D'AVANCE

...et n'oubliez pas que tous les appareils **ROYER** sont transformables en :
TELEROY
télémètre couplé, simple, précis, indéréglable.



Vous êtes observateur...

★ *Vous avez remarqué qu'il y a de plus en plus de "VEDETTE" sur les routes.*

★ *Vous avez remarqué que les "VEDETTE" avec leur moteur 8 cylindres en V vous dépassent aisément, en silence.*

★ *Vous avez remarqué combien les passagers des "VEDETTE" semblent heureux parce que confortablement installés.*

★ *Vous avez remarqué que les conducteurs des "VEDETTE" semblent toujours détendus et dispos, même après les plus longs parcours. Si vous leur demandez pourquoi, ils vous répondront : SILENCE, SOUPLESSE, AGRÉMENT DE CONDUITE.*

★ *Et tout cela explique ce que vous avez aussi remarqué :*

★ *La "VEDETTE" est la voiture adoptée par l'élite des Français.*

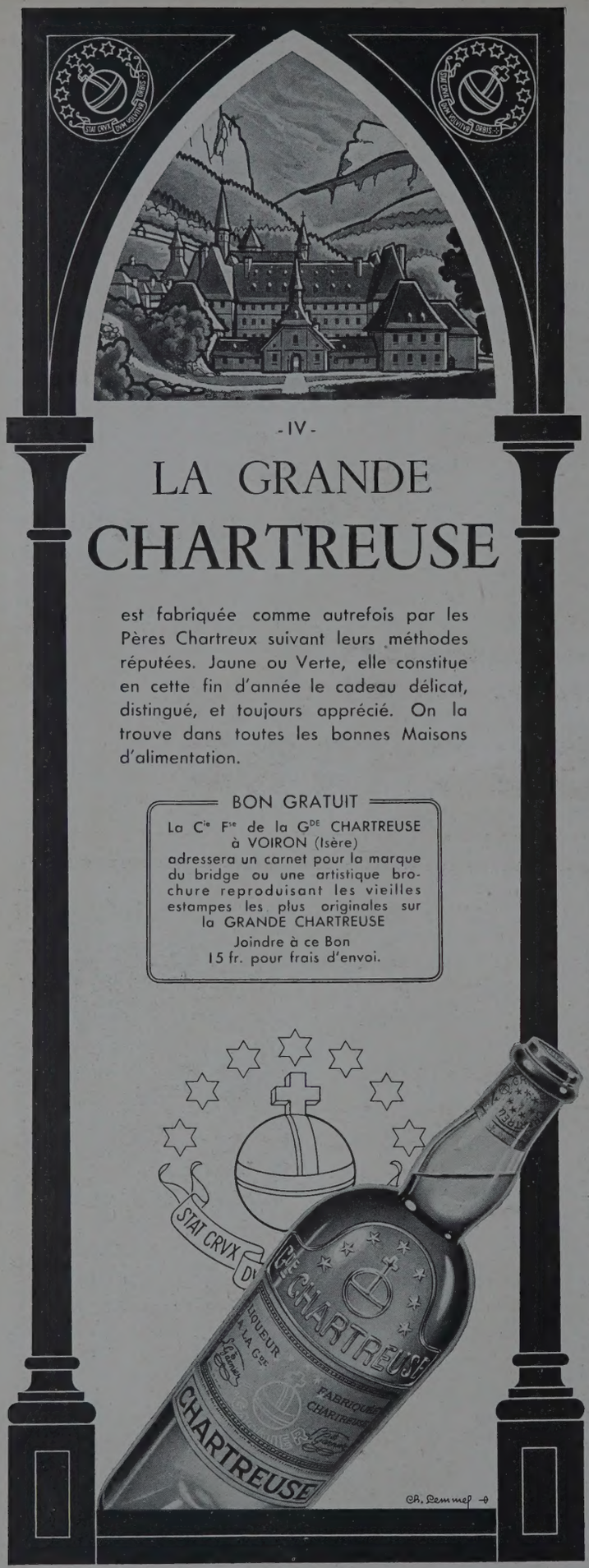
VEDETTE

La voiture qui mérite son nom

Ford
S.A.F.

PROPAG

F 125



-IV-

LA GRANDE CHARTREUSE

est fabriquée comme autrefois par les Pères Chartreux suivant leurs méthodes réputées. Jaune ou Verte, elle constitue en cette fin d'année le cadeau délicat, distingué, et toujours apprécié. On la trouve dans toutes les bonnes Maisons d'alimentation.

BON GRATUIT

La Cie Fle de la Gde CHARTREUSE à VOIRON (Isère) adressera un carnet pour la marque du bridge ou une artistique brochure reproduisant les vieilles estampes les plus originales sur la GRANDE CHARTREUSE

Joindre à ce Bon 15 fr. pour frais d'envoi.

EN VENTE PARTOUT

DEUX HOTELS DE QUALITÉ ★★★★

NICE

ATLANTIC
au centre de la ville élégante
PLAZA ET FRANCE
200 chambres - 150 salles de bains
sur la mer et les jardins - Garages

Même administration : Hôtel SPLENDID - CHATEL-GUYON
AGID, propriétaire

VOULEZ-VOUS SAVOIR DESSINER?

SI VOUS SAVEZ ÉCRIRE ... VOUS POUVEZ DESSINER

N'avez-vous pas dit souvent : " Si seulement je savais dessiner ! " Soyez-en persuadé : cette faculté, vous pouvez l'acquérir très facilement. Si vous savez écrire, vous pouvez dessiner. La méthode A. B. C. de Dessin vous apprend à retrouver dans tout ce qui vous entoure les lignes, les courbes, les formes dont vous vous servez quotidiennement en écrivant. Elle vous montre comment les employer, comment les unir l'une à l'autre pour représenter n'importe quel modèle par traits précis et fermes. Après, tout devient facile.

SEUL COURS DE SON GENRE !

L'École A.B.C. de Dessin, la plus importante École de Dessin du Monde, fondée en 1913 (plus de deux cent mille abécistes dans 16 pays différents) donne à chacun de ses élèves le droit de se spécialiser gratuitement dans les branches du dessin qui rapportent : Publicité, Mode, Décoration, Illustration, Dessin humoristique, Portrait, Paysage, Lettre Dessinée, etc.

RENSEIGNEZ-VOUS : Grâce à cette étonnante méthode, vous pourrez, chez vous, apprendre tout seul à dessiner non pas de pâles copies, mais de véritables croquis, des études directes d'après nature. Ce sera pour vous, dès la première leçon, d'un intérêt passionnant. Demandez aujourd'hui même l'album (offert gratuitement) où sont exposés les principes de la méthode A.B.C. Vous y trouverez aussi un exposé des carrières qui s'ouvrent à celui qui sait dessiner.

Ce nouvel Album vous est offert gracieusement. Édition de luxe, 24 pages, 150 illustrations. Exigez-le, ce sera pour vous une véritable révélation.

GRATUIT

ÉCOLE A.B.C. DE DESSIN (Stud. W. 3)
12, Rue LINCOLN (Champs-Élysées), PARIS-8e

Veuillez m'envoyer gratuitement, sans engagement, votre album illustré sur la Méthode A.B.C. (ci-joint 2 timbres pour frais d'envoi).

NOM _____
ADRESSE _____
AGE *(pour les moins de 16 ans)* _____

OFFICIERS MINISTÉRIELS

VENTE au Palais de Justice, à Paris, le **mercredi 9 janvier 1952**, à 14 h., en 10 lots.

1er LOT — UN IMMEUBLE DE RAPPORT A PARIS (17e arrt)
RUE DE COURCELLES, nº 179
Contenance : 278 mètres carrés environ. — MISE A PRIX : 2.700.000 fr.

2e lot — Une propriété à Clichy (Seine) comprenant 2 immeubles de rapport
Sis 10, place des MARTYRS-de-l'OCCUPATION et 39, rue HENRI-BARBUSSE.
MISE A PRIX : 4.000.000 de francs.

3e lot — UN IMMEUBLE DE RAPPORT A CLICHY (Seine), 120, bd Jean-Jaurès. Mise à prix : 2.500.000 fr.

4e lot : UNE MAISON déclarée insalubre, 5, bd J.-Jaurès, à Clichy. M. à p. : 250.000 fr.

5e LOT — UN IMMEUBLE DE RAPPORT A CLICHY (Seine), 17, r. de l'Ancienne-Mairie. MISE A PRIX : 400.000 fr.

6e LOT — Un immeuble de rapport à Asnières (Seine)
(en partie sinistré), 68, rue de la SABLIÈRE, à l'angle rue du TINTORET, nº 2.
MISE à prix : a) Pour les éléments subsistants ..... 1.400.000 fr. ; b) Pour l'indemnité de dommages de guerre..... 9.900.000 fr. ; Total : 11.300.000 fr.

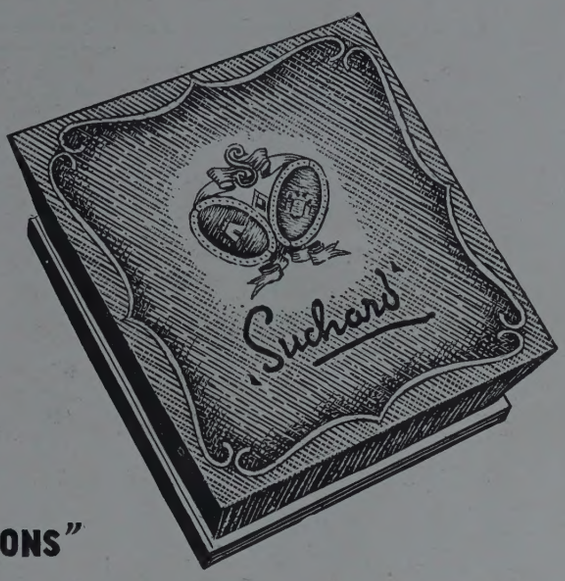
7e LOT — Une Propriété ayant subi des dommages de guerre, composée de **2 Maisons** sises à Montargis (Loiret), 31 et 33, av. du Gl-de-Gaulle.
MISE à prix : a) Pour les éléments subsistants..... 643.000 fr. ; b) Pour les dommages de guerre..... 107.000 fr. ; Total : 750.000 fr.

8e LOT — Une Maison sise à **Montargis (Loiret)** 27, avenue du Général-de-Gaulle. MISE A PRIX : 400.000 fr.

9e LOT — Une Propriété sise à Montargis (Loiret), 26 et 28, rue Duchesne-Rabier. MISE A PRIX : 450.000 fr.

10e LOT. — Un pré de 1 hectare 26 ares 63 centiares, sis à MONTARGIS (Loiret), au lieudit « La Prairie des Closiers ». — MISE A PRIX : 50.000 francs.

S'adresser à : 1º Me **BOCCON GIBOD**, avoué à Paris, 22, rue Cambon ; 2º Me Lelièvre, avoué, 40, rue Blanche ; 3º Me Passez, avoué à Paris ; 4º Me A. Inbona, avoué à Paris ; 5º Me Viscardi, avoué à Montargis, rue Périer ; 6º Me Fontaine Descambres, notaire à Clichy (Seine), 74, boulevard Jean-Jaurès ; 7º Me Delaporte, notaire à Montargis ; 8º Me Turiot, notaire à Noyers-sur-Serein (Yonne).



"MÉDAILLONS"

"BLASON"

VOS BONS VOEUX SERONT ENCORE PLUS APPRÉCIÉS,
SI VOUS OFFREZ A VOS AMIS, CES COFFRETS DE HAUTE QUALITÉ

CHOCOLAT SUCHARD

VALAIS SUISSE

ZERMATT

à 1620 mètres d'altitude. Centre pour tous les sports d'hiver au cœur des plus hautes Alpes.

SEILER'S HOTEL MONT CERVIN la première maison de la place. Prix forf. depuis Fr. 23.50 par jour. Sports d'hiver. A. Candrian, Dir.

GRAND-HOTEL ZERMATTERHOF et NOUVEL HOTEL RIFFELBERG Pens. dep. Fr. 17.— Ambiance, confort. Prosp. par le Dir.: J. Stoepfer

NATIONAL - BELLEVUE 200 lits, eau cour. ou bains privés, dancing Bar. Satisfait toutes prétentions. Forfait depuis Fr. 140.—.

HOTEL PERREN Petit hôtel de 1er rang, face au Cervin. Excell. cuisine

HOTEL DOM Petit hôtel conf. très apprécié. Pension depuis Fr. 12.50

HOTEL ALPINA Conf. Tranquillité. Cuisine rép. Pens. depuis Fr. 12.50

HOTEL JULEN Pt. hôtel moderne. Sit. magnifique. Cusine soignée.

KURHAUS ST. THEODUL Nouv. construit Confort. Pens. Fr. 15.—.

CRANS SUR SIERRE

Téléférique à nacelles de 1500 à 2600 m. d'alt. Tous les sports d'hiver. Le soleil 10 heures par jour. Renseignements: Office d. Tourisme

SAAS-FEE 1800 m d'altitude Saison d'hiver: décembre—avril. - Patinoire - Ecole suisse de ski - Skilift - 10 hôtels - Nouvelle route automobile.

HOTEL ALLALIN 40 lits.

HOTEL DU GLACIER 1er rang.

SAASERHOF Style du pays

MONTANA-VERMALA Alt. 1500 m. Station suisse la plus ensoleillée. Sports d'hiver. Nouv. téléf. à Bella-Lui (2300 m). Rens. et prospectus Office du Tourisme Montana.

CHAMPERY - PLANACHAUX 1055/1800 m - 15 hôtels - Télef. Skilift, Patinoire, Ecole suisse de ski.

VERBIER 1500 m Télésiège à 2200 m d'altitude. 9 hôtels - 3 téléski - patinoire.

Nombreuses stations admirablement équipées, 15 skilifts, 10 téléfériques, 5 télésièges, chemin de fer de sport, etc.

Renseignements par votre Agence de voyages, l'Office Suisse du Tourisme à Paris (2e), 37, boulevard des Capucines, ou l'Union Valaisanne du Tourisme, à Sion.

Comme vous lisez l'heure...

vous lirez instantanément votre temps de pose et le diaphragme corrects

sur le

POSEMÈTRE RÉALT.

à cellule photo-électrique

Le posemètre le plus pratique du monde pour la photo et le cinéma.

★ *Lecture instantanée grâce au cadran interchangeable.*

Pas de manœuvre.
Pas de calcul.
Pas de report, même visuel.

SYSTÈME BREVETÉ FRANCE ET ÉTRANGER

En vente dans toutes les bonnes Maisons de Spécialités Photographiques

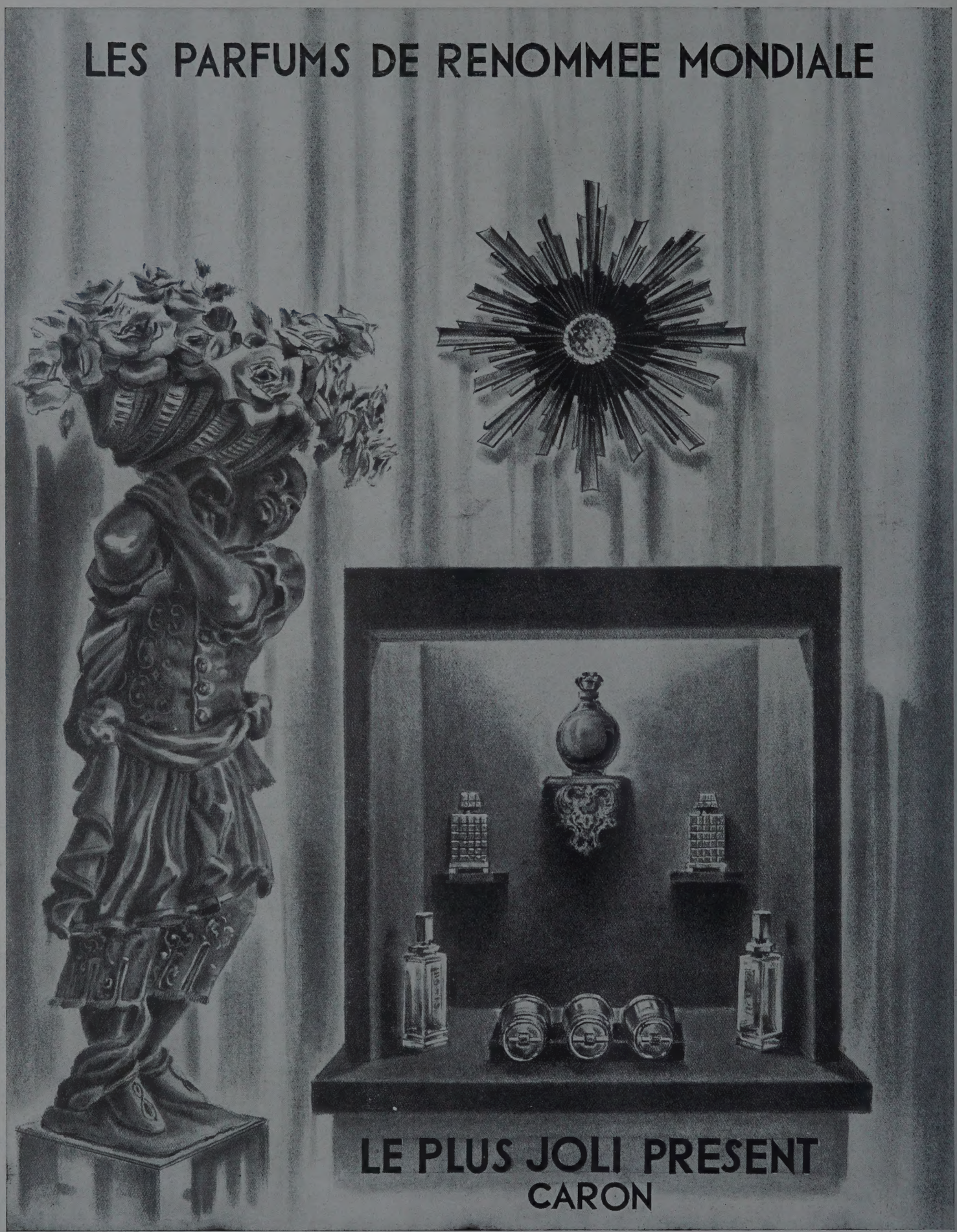
Mode d'emploi et Catalogue N° 2 sur demande :

95, rue de Flandre, PARIS-19e

RÉALT PHOTO

RÉALT PHOTO

LES PARFUMS DE RENOMMEE MONDIALE



LE PLUS JOLI PRESENT
CARON

7me ANNÉE — NUMÉRO 323

France
ILLUSTRATION
LE MONDE ILLUSTRÉ

22 DÉCEMBRE 1951

LES MASURES DE TORCHIS TOMBENT VITE EN POUSSIÈRE SOUS LA PRESSION IRRÉSISTIBLE D'UN « CENTURION », QUE DOMINE, IMPASSIBLE, LE CHEF DE CHAR.

LA TENSION AUGMENTE ENTRE LE CAIRE ET LONDRES

Un nouvel incident est venu aggraver les difficultés anglo-égyptiennes. Pour la construction d'une route conduisant à l'usine de filtrage des eaux, près de Suez, le génie anglais a rasé quelques maisons du village d'Omaran (à gauche). Afin de protester contre ce qu'il considère comme une « agression », le gouvernement de Nahas pacha a décidé, entre autres mesures, le rappel de son ambassadeur à Londres, Abdel Fattah Amr pacha (à droite). Ce geste, si grave soit-il, n'a pas été interprété comme signifiant la rupture des relations diplomatiques, l'ambassade d'Egypte continuant à fonctionner sous la direction d'un conseiller. D'autre part, sir Ralph Stevenson, l'ambassadeur britannique au Caire, devait rester à son poste sauf le cas où le gouvernement égyptien exigerait son départ. M. Anthony Eden, qui paraît plus soucieux que jamais de maintenir le contact entre les deux pays, espérait trouver une base nouvelle de négociations au cours des entretiens qu'il a eus cette semaine à Paris avec Salaheddine pacha, ministre des Affaires étrangères d'Egypte.

ACTUALITÉS MONDIALES D

NEW-YORK. Le cardinal Spellmann, archevêque de New-York, invité par le général Van Fleet, commandant de la VIII[e] Armée, est parti pour la Corée où il célébrera la messe de Noël en trois points du front.

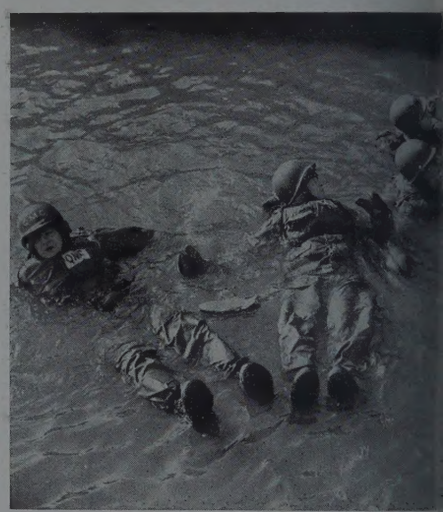
VOICI LE FAIT DE LA SEMAINE

PARIS. Après un nouveau débat, l'Assemblée nationale a repoussé par 376 voix contre 240 la motion d'ajournement du traité instituant une communauté européenne charbon-acier. M. René Pleven a de nouveau posé la question de confiance sur l'ensemble du projet, qui a été voté par 377 voix contre 233.

O. N. U. La délégation d'Allemagne orientale, on voit deux membres, MM. Nuschke (à g.) et Ac mann, entourant la représentante tchécoslovaqu réclamé un traité de paix et la fin de l'occupa

PAN MUN JOM. Tandis que les négociations se poursuivent sous la tente qu'on aperçoit au fond, des soldats américains disputent un match de hand-ball sous l'œil intéressé d'un photographe chinois (à gauche).

MANILLE. Le volcan Hibok Hibok, de l'île de Camiguin aux Philippines, est entré en éruption, lançant des masses de cendre et de lave. Le nombre des morts, officiellement de 186, doit être beaucoup plus élevé.



WASHINGTON. Dans la piscine du Pentagone soldats américains ont expérimenté la nouvelle t imperméable en matière plastique qui, dans les l les plus froids, les maintient au chaud et au

NEUILLY. Pour le 15[e] anniversaire de la disparition de Jean Mermoz une exposition de souvenirs du grand Français a été organisée à la mairie. On y voit notamment une maquette de son avion, *la Croix-du-Sud.*

STRASBOURG. Ayant donné sa démission de président de l'Assemblée européenne, M. Spaak a expliqué son geste par l'impuissance de cette institution que paralyse l'inertie de certaines nations participantes.

ZAGREB. Les grilles de la geôle s'ouvrent de Mgr Stepinac, archevêque de Zagreb, qui, cond en 1946 à seize ans de prison, a obtenu sa libér conditionnelle et s'est retiré dans son village

A SEMAINE

IS. En présence du général de Lattre de Tassigny
e M. Letourneau, le président du Conseil du Viet-
, M. Tran Van Huu a remis à M. Schuman,
stre des Affaires étrangères, l'ordre du Viet-Nam.

NDRES. M. W. Churchill a voulu revivre un
ent de sa jeunesse en allant visiter à Harrow son
enne école. Accueilli avec enthousiasme, il a
nné de vieilles chansons avec ses jeunes camarades.

VIGO. A mesure que les eaux se retirent des
ns inondées d'Italie, des précautions sont prises
parer aux épidémies, et les fermiers détruisent
ance-flammes les cadavres décomposés du bétail.

D'un Samedi à l'autre

PAR GEORGES DUHAMEL, DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE

Prié de prononcer, il y a quelque temps, devant un public parisien, une conférence sur quelque grand problème de l'heure — oh ! les grands problèmes ne manquent pas — j'avais choisi celui-ci : *Colonialisme et anticolonialisme, ou la fin d'une grande aventure.* J'ai beaucoup voyagé ; bien assez, du moins, pour avoir, sur un tel sujet, des vues personnelles et même de l'expérience. J'ai montré que le temps du colonialisme était révolu, que l'anticolonialisme russe était une imposture, que l'anticolonialisme américain n'était justifié ni par l'histoire ni par le bon sens, que le temps était venu de former des fédérations dont l'Union française devait, quelque jour, être le modèle. Incidemment, j'ai parlé du conflit qui, dès maintenant, oppose les pays d'Islam aux pays d'Occident — je devrais dire de l'Occident européen. Ajouterai-je que j'ai publié, sur ce sujet, en 1947, un petit livre qui est essentiellement une « consultation aux pays d'Islam » ?

Parmi mes auditeurs se trouvait M. A. M. Ramadan, directeur du bureau de presse et d'information à l'Ambassade d'Égypte. M. Ramadan m'a fait tenir une lettre par laquelle il s'efforce de justifier la position prise actuellement par son pays dans le conflit Orient-Occident. M. Ramadan me reproche d'assimiler les Arabes aux divers peuples de couleur qui cherchent dans l'action armée une solution aux problèmes de l'indépendance, problèmes qui devraient, à mon avis, se résoudre par de libres entretiens, par des réformes et par des accords raisonnables. Que M. Ramadan se rassure : je ne commets pas l'erreur qu'il me reproche ; mais je suis bien obligé de reconnaître que l'Égypte prend, à la pression des événements, un rôle de nation pilote, de reconnaître que l'Égypte se présente aujourd'hui comme l'avocat d'un certain nombre de peuples qui réclament — ou pour lesquels des agitateurs réclament — une transformation radicale de leur statut politique et administratif. L'Égypte a élevé la voix dans le drame actuel du Maroc. Le parlement égyptien, à l'unanimité, s'est prononcé au sujet d'un certain bombardement de Fez, bombardement d'ailleurs imaginaire. A l'unanimité ! Quelle douleur pour un sincère ami de l'Égypte ! Bref, les dernières interventions de l'Égypte, dans les rencontres internationales, la montrent bien comme le champion de cette nouvelle guerre sainte.

J'aime l'Égypte. J'y ai beaucoup d'amis que je respecte. Tout comme aujourd'hui M. Ramadan, j'ai, naguère, à l'Académie du Caire, célébré le rôle joué par la civilisation arabe alors que l'Europe était encore dans les ombres du moyen âge... J'ai fait, en Égypte, quatre séjours qui m'ont laissé de grands souvenirs. Je suis parmi ceux qui, invités aux cérémonies universitaires de l'hiver dernier, ont, publiquement, remercié et félicité leurs hôtes égyptiens par le moyen de la presse. J'ai dit aussi ce que l'Occident attendait alors de l'Égypte, amie de la France. — La France n'a pas d'intérêts temporels en Égypte et l'Égypte pourrait être, à cause de cela, une sincère amie de la France.

Ayant ainsi bien précisé ma position, je n'en suis que plus à l'aise pour juger la conduite actuelle de l'Égypte. Je laisse de côté provisoirement le rôle de l'Angleterre dans cette confuse tragédie. Je m'en tiens aux problèmes français et, singulièrement, au problème de notre Afrique du Nord, à laquelle l'Égypte marque un intérêt qui demande examen et qu'on souhaiterait de lui voir réserver à son immense prolétariat, par exemple.

Je suis assez bien renseigné pour savoir que les armes soviétiques arrivent, désormais, en grandes quantités dans les ports égyptiens. A qui serviront ces armes ? Contre qui seront-elles tournées, finalement ? Voilà ce que je demande au gouvernement égyptien. Ce jeu qu'il joue en ce moment, va-t-il en rester longtemps le maître ? N'en sera-t-il pas la première victime ? Les partis au pouvoir n'auront-ils pas tout fait bientôt pour assurer leur propre perte, alors qu'ils pouvaient se consacrer à des réformes comme celles dont Taha Hussein a donné l'an passé un exemple, réformes qui, petit à petit, auraient contribué à régler tous les problèmes, nationaux, internationaux et humains ?

L'hiver dernier, nous pouvions encore espérer que, pour la recherche d'un nouveau système d'équilibre, l'Égypte serait avec nous. L'hiver dernier, je saluais l'Égypte comme « la plus orientale des nations occidentales ». J'en viens à penser, non sans amertume, que ce beau rôle médiateur et pacificateur, l'Égypte l'a refusé.

Mais est-ce définitif ? Est-il dit que la raison, la sagesse, le simple bon sens n'ont plus aucun pouvoir dans notre monde malheureux ?

Ce soldat a été blessé, avec beaucoup d'autres, au contact d'une manifestation communiste. Celle-ci se heurta un peu plus tard aux contre-manifestants nationalistes qu'on voit ci-dessous.

Les bureaux d'un journal après le passage des émeutiers.

DÉSORDRES SANGLANTS A TÉHÉRAN

L'IRAN, LIVRÉ A LUI-MÊME, EST MENACÉ D'UNE CATASTROPHE

« Fermons les puits de pétrole et serrons-nous la ceinture ! » Telle est la solution imaginée par M. Mossadegh au problème pétrolier.

Ce discours venait au terme d'une séance parlementaire d'une violence inouïe. L'opposition s'y manifesta par des hurlements et des claquements de pupitres. « Allez au diable ! Mort au traître ! » vociféra son leader, Djemal Imami, s'adressant à M. Mossadegh. Bientôt les députés en vinrent aux mains. Deux fois le premier ministre dut quitter la tribune sous les huées. Il dut même sortir par une porte dérobée, sous la protection d'hommes armés. Mais il revint. « Je ne partirai pas, dit-il à ses adversaires, à moins qu'une motion de défiance votée par le Majlis ne m'y oblige. » Finalement, après son discours où il affirma que jamais les Britanniques ne seront admis à reprendre possession de la raffinerie d'Abadan, le parlement s'ajourna, et comme, dehors, la foule, favorable au docteur Mossadegh, devenait menaçante, quinze députés de l'opposition préférèrent ne pas quitter le palais législatif.

Le lendemain une grève de soutien du cabinet fut déclenchée par le chef politico-religieux Abol Ghassem-Kachani. Plusieurs milliers de manifestants défilèrent en conspuant les membres de l'opposition et les « agents britanniques ». Ces incidents faisaient suite aux scènes de violence où des éléments communistes et des partisans de Mossadegh en vinrent aux mains. La police, débordée, tira. Il y eut des morts et de nombreux blessés, et l'ordre ne fut rétabli qu'au bout de plusieurs heures. Le vice-premier ministre affirma que le gouvernement voulait empêcher le « règne de la terreur ». Mais l'agitation n'en fut pas pour autant arrêtée.

Lors des bagarres du 7 décembre, les renforts de police furent lapidés, et les pierres brisèrent les vitres de leurs camions.

SALAH AD DINE, AMIN EL HUSSEIN ET AZZAM PACHA (DE G. A DR.) APPUIENT VIGOUREUSEMENT L'ACTION ÉGYPTIENNE DANS TOUS LES PAYS D'ISLAM.

A L'HEURE OU LE MONDE MUSULMAN S'AGITE...

LÉGITIME DÉFENSE (*)

PAR NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL RENÉ BRANELLEC

La politique des pays arabes est subtile et changeante. Elle est dominée cependant par quelques faits essentiels qui l'éclairent. L'unité de race est constante dans toute la péninsule, Israël compris, puisque sa population est également d'origine sémitique. En revanche l'Egypte est plus proche des Berbères que des Arabes. L'importance des immigrants arabes et turcs est qualitative et non quantitative. Elle résulte non pas d'une supériorité intellectuelle, mais d'une série de conquêtes suivies de longues occupations. Et il ne faut pas oublier que la civilisation égyptienne, éclatante pendant des millénaires, trouve ses fondements quatre mille ans avant notre ère. Sa « galerie des ancêtres » est incomparablement mieux garnie que celle de tout autre pays. N'est-elle pas la plus ancienne que l'on connaisse, avec la sumérienne ?

On se trouve donc devant le paradoxe suivant : l'Egypte, siège de la Ligue arabe et de l'Université d'El Azhar, qui est la plus haute autorité spirituelle pour les quelque 250 millions de sunnites, n'est pas un pays arabe, mais chamitique et berbère. L'intervention égyptienne à propos du Maroc est fondée sur le cousinage des Egyptiens et des Berbères plutôt que sur la parenté beaucoup plus vague avec les Arabes du Maroc (qui sont, eux aussi, une minorité aristocratique) ou même sur le lien religieux.

Si les Egyptiens ne sont pas des Arabes — et ils le nient parfois assez vivement — ils constituent la nation la plus glorieuse de l'Afrique et du Proche-Orient, la plus nombreuse aussi, de très loin, et enfin la mieux située géographiquement.

Cela provoque maintes conséquences.

L'Arabie séoudite, par exemple, a été assez fréquemment en conflit avec l'Egypte, en particulier dans le domaine religieux. Ibn Séoud et sa tribu sont wahabites, c'est-à-dire rigoristes et peu enclins à admettre des interprétations « libres » du Coran, tandis que les Egyptiens, sunnites, relâchés sur la pratique religieuse et assez matérialistes, jouent sur le prestige d'El Azhar pour réclamer le rôle de conducteur de l'Islam. C'est l'Egypte qui, par l'intermédiaire du Grand Conseil des ulémas d'El Azhar, déclara la « guerre sainte » contre Israël. C'est encore elle qui, par les mêmes voies, vient de proclamer le *Jihad* contre l'Angleterre. Or, quand on sait que le Grand Conseil, loin d'être une autorité spirituelle indépendante du pouvoir temporel, est au contraire platement soumis à lui, on s'explique les réticences du monde arabe en présence d'une décision aussi grave qui reflète beaucoup plus les préoccupations et la volonté d'un gouvernement que celles de l'ensemble des croyants. L'antibritannisme a beau être de mode aujourd'hui dans tout le Moyen-Orient, la solidarité musulmane peut être aussi forte que jamais, beaucoup d'hommes d'Etat d'Islam estiment que Le Caire a agi avec quelque précipitation dans une affaire et dans un moment critiques. La revendication égyptienne sur Suez et le Soudan est une chose. Si fondée qu'elle puisse être en équité et dans l'absolu, si grands que soient les avantages matériels et moraux qu'ait à en retirer l'Egypte, il reste qu'elle concerne avant tout l'Egypte et qu'elle fait peu de cas d'une organisation de la défense du Moyen-Orient qui intéresse, elle, tous les pays musulmans menacés par le communisme. Et ceux-ci sont nombreux : Pakistan, Afghanistan, Iran, Irak, Syrie, Liban se sentiraient fort mal à l'aise, livrés à leurs seules forces.

C'est pourquoi l'Arabie séoudite avait cru devoir attirer discrètement l'attention du Caire par une note officieuse déclarant qu'elle donnait toute sa sympathie au projet occidental de défense et qu'elle en concevait aussi bien la nécessité que l'urgence. De même, en démissionnant, M. Hassan Hakim, premier ministre syrien, a montré, en dépit des liens qui unissent la Syrie à l'Egypte — le roi Farouk avait fait récemment don à l'armée syrienne d'une escadrille de « Maki » et le gouvernement égyptien a levé l'embargo sur le matériel de guerre destiné à la Syrie — qu'une partie de l'opinion syrienne juge sans bienveillance la politique trop personnelle du Caire. Le coup d'Etat du colonel Chichakly a une signification analogue et une résonance encore plus profonde. La réunion à Paris des hommes d'Etat arabes chargés de définir une attitude commune devant les propositions des Quatre a montré leur embarras. Ils ne veulent et ne peuvent, au nom de la solidarité, désavouer l'Egypte ; mais ils se sentent dans une position fausse à l'égard d'un plan de défense qui, pour être occidental, n'en est pas moins le seul raisonnable. Et ils savent que leur refus entraînera automatiquement le renforcement de l'Etat d'Israël, considéré d'ores et déjà comme la seule pièce valable du système défensif en Proche-Orient (à l'exception, bien entendu, de la Turquie, qui est le fondement même de l'organisation). Renforcement matériel et moral qui ne peut manquer de produire des effets à plus ou moins longue échéance.

Je voulais en tout cas marquer ces points :

1° La solidarité arabe fondée sur la race ne peut s'exercer qu'entre l'Arabie séoudite, qui a toutes les raisons de s'en considérer comme le pivot, la Syrie, l'Irak, la Jordanie et le Liban ;

2° La solidarité berbère de race est constante entre l'Egypte, la Libye, la Tunisie, le Maroc ;

3° Le lien religieux donne à ces deux blocs une certaine unité. Mais c'est une unité au sein d'une multiplicité d'intérêts souvent opposés ;

4° Cette multiplicité d'intérêts devient encore plus manifeste lorsqu'on veut agréger aux blocs berbère et arabe les communautés indienne, afghane, iranienne, indonésienne, africaine ;

5° Lorsqu'il s'agit du Proche et du Moyen-Orient, on constate que la constellation politique dominante Egypte-Arabie séoudite-Syrie n'est pas sans fissures ; que les nombreux projets d'unification syro-irako-jordanienne, syro-libanaise, irako-jordanienne se heurtent à des obstacles de toute nature et en premier lieu au fait que les frontières purement arbitraires dessinées après la guerre 1914-1918 ont pris une singulière consistance, qu'il s'est créé un patriotisme syrien, un patriotisme libanais, un patriotisme iraquien, etc., que des intérêts particuliers nombreux et puissants sont venus les étayer et que même le « kyste » israélien, unanimement et violemment dénoncé, n'a pu atténuer les différences ni faire taire les ambitions opposées.

LES HOMMES DE L'UNITÉ

Azzam pacha, secrétaire général de la Ligue arabe, est de nationalité égyptienne. En 1942 M. Anthony Eden l'a autorisé à mener sa propagande en vue de continuer, sous une forme plus masquée, l'œuvre d'unification « contrôlée » du monde arabe entreprise par le colonel Lawrence.

Grand, maigre, âgé d'une cinquantaine d'années, Azzam pacha a de puissantes amitiés britanniques. C'était également le cas de Riad Solh, autre grand pontife de la Ligue arabe, assassiné à son retour d'Amman, où il avait rencontré le roi Abdallah.

Azzam pacha n'a pas de sympathie pour la France. On a remarqué à maintes reprises que la Ligue agissait au Maroc et en Tunisie exactement quand la Grande-Bretagne pouvait désirer une diversion susceptible de polariser l'attention du monde musulman sur un autre point que celui où elle éprouvait des difficultés.

Salah ad Dine, quarante-cinq ans, Egyptien, une des plus jeunes personnalités du Wafd. Ministre des Affaires étrangères depuis janvier 1949. De formation juridique, Salah ad Dine parle bien le français. Il a joué un

(*) Voir *France-Illustration* des 8 et 15 décembre 1951.

rôle déterminant dans la dénonciation du traité anglo-égyptien ainsi que dans la plainte contre la France à l'O. N. U. à propos du Maroc.

On parle sérieusement de lui comme successeur d'Azzam pacha au poste de secrétaire général de la Ligue arabe afin de redonner un lustre nouveau à un organisme trop suspect de jouer le jeu de l'Angleterre.

Le *grand mufti Hadj Amine el Hussein.* Cinquante-huit ans, issu d'une grande famille palestinienne. Nationaliste et neutraliste intégral. D'où son voyage à Berlin pendant la seconde guerre mondiale. Placé en résidence surveillée en France, il s'évada tout comme devait le faire Abd el-Krim en 1947.

Le grand mufti convoite de régner sur la Palestine. En 1948, à la suite de son conflit avec le roi Abdallah, son étoile avait baissé. Elle a remonté depuis la mort du souverain hashémite.

Ses attaches avec la société fanatique des « Frères musulmans » sont connues. Son secrétaire particulier, Dawalibi, Frère musulman, ancien président de la Chambre syrienne et premier ministre éphémère, préconisait la rupture complète avec l'Occident et une alliance avec l'U. R. S. S. Accusé, d'autre part, de fomenter une union syro-iraquienne sous l'égide de Bagdad, le colonel Chichakly le fit arrêter, ainsi que les principaux autres leaders du parti populiste.

Abd el-Krim, soixante-neuf ans, intelligent et ambitieux, rêvait de se tailler un royaume indépendant au Maroc. Agent secret de l'Espagne puis de l'Allemagne durant la première guerre mondiale, il put grâce à l'argent allemand prêcher la guerre sainte, armer 10.000 hommes et combattre avec succès les Espagnols. Un assez bel exemple d'ingratitude et de duplicité.

Si Allal el Fassi, quarante-cinq ans, de milieu modeste, adversaire loyal, mystique, irréductible. Propagandiste inlassable du nationalisme marocain.

Ancien élève de la Qaraouine, de formation purement religieuse. Excellent orateur, possédant un magnétisme qui agit sur les foules.

Haj Ahmed Balafrey, quarante-cinq ans, docteur ès lettres, auteur d'une thèse : *les Pirates chrétiens sur les côtes d'Afrique.*

Issu d'une grande famille de Rabat, secrétaire général de l'Istiqlal, Balafrey est handicapé par une santé chancelante. Le gouvernement français lui a refusé, bien à tort croyons-nous, le visa qu'il demandait pour venir en France.

L'*Ayatollah Kashani,* plus âgé qu'Abd el-Krim, s'est senti une vocation antibritannique tardive. Le tintement des « souverains » britanniques charmait ses oreilles il n'y a pas si longtemps. Ses attaches avec les fanatiques « Fedâyan-ê-Eslam » le font redouter de ses compatriotes.

Propagandiste de l'Islamistan. Neutraliste, partisan d'une action commune avec les musulmans des républiques soviétiques d'Asie centrale. Très ambitieux et remuant. Fort capable par opportunisme et appétit du pouvoir de faciliter une pénétration soviétique en Iran.

LES INSTRUMENTS

La *Ligue arabe.* — Fondée en 1942 avec l'assentiment des Anglais, son programme se résume ainsi : aider à l'indépendance de tous les pays arabes d'abord, musulmans ensuite.

Le projet d'une fédération des Etats arabes s'est heurté à des difficultés qui paraissent quasi insurmontables, au moins tant que la Ligue sera soupçonnée d'être entre les mains des Britanniques. Telle a été la raison invoquée constamment par la Syrie pour repousser les idées similaires de « Grande Syrie » ou de « Croissant fertile » qui devaient aboutir l'une et l'autre à la domination hashémite sur les trois pays réunis : Jordanie, Syrie, Irak.

L'échec tout récent de la fusion irako-jordanienne, la seule qui semblât ne soulever aucune difficulté, s'agissant de deux pays hashémites tous deux liés à l'Angleterre, a démontré le caractère aléatoire de cette unification arabe dont on a tant parlé.

Néanmoins il est à noter que l'opposition, irréductible en apparence entre les maisons rivales séoudienne et hashémite, s'est atténuée depuis l'accession au trône de Talal Ier. Ibn Séoud aura-t-il le temps de réussir là où tous les autres ont échoué ? Mais quelle serait, dans le cas d'une cristallisation autour d'Ibn Séoud des Etats arabes de la péninsule, l'attitude d'Azzam pacha ou de son successeur présumé Salah ad Dine, tous deux Egyptiens ? Quelle serait surtout la position du gouvernement égyptien devant une union qui renverserait d'un coup le rapport des forces égypto-arabes ? Sans parler du Liban qui, lui-même menacé de perdre à la fois son indépendance et son originalité d'Etat mi-chrétien, mi-musulman, n'appelle pas de ses vœux une constellation semblable. Sans parler enfin d'Israël, qui se sentirait encore beaucoup plus en danger qu'aujourd'hui.

La Ligue arabe a été plus heureuse dans sa tentative d'unification culturelle et linguistique. L'arabe du Coran est ancien, compliqué. Un Egyptien et un Libanais ne pouvaient se comprendre, pas plus qu'un Marocain et un Egyptien. La langue adoptée par les journaux égyptiens s'est peu à peu imposée. Le quotidien *Misri* tire aujourd'hui à 120.000 exemplaires, l'*Ahram* à 60.000, et tous deux sont lus du Maroc à l'Irak.

Des ouvrages dans cette langue commune sont édités. Taha Hussein pacha a fait traduire de nombreux chefs-d'œuvre étrangers qui ont obtenu un bon succès.

Les *Frères musulmans.* — Nombreux (ils revendiquent un million de membres), bien organisés, ils ont emprunté aux communistes la division en « cellules » qui s'ignorent les unes les autres et ne sont liées qu'aux échelons supérieurs. Leur programme : l'application stricte du Coran, hors duquel tout est mauvais.

La société fut dissoute en Egypte, en 1949, par Nokrashi pacha, qui paya de sa vie cette décision. Mais le cheik Hassan el Banat, ancien maître d'école coranique et fondateur de la secte, fut tué sur l'ordre du roi Farouk à la suite du meurtre de Nokrashi. Depuis cette époque les Frères musulmans ont repris leur activité. Leur journal, *Al Dawa,* reparaît régulièrement et enseigne que « la force est généralement le meilleur moyen de faire prévaloir ses droits... ». Hostile au gouvernement, il se garde toutefois de l'attaquer de front.

Les *Fedâyan-ê-Eslam* (ceux qui se sacrifient pour l'Islam). — Ils sont quelques milliers au plus, et c'est grâce à la menace qu'ils ont fait peser sur les parlementaires iraniens que le docteur Mossadegh a pu faire voter la loi de nationalisation et continuer à diriger une Chambre qui, dans sa grande majorité, lui était hostile.

Le chef des Fedâyan-ê-Eslam, un fanatique d'une trentaine d'années, bien que responsable de la mort de nombreuses personnalités politiques, a été arrêté seulement après une tentative d'assassinat dirigée contre le shah.

CONCLUSION

Le bloc arabe et, d'une façon plus générale, le monde musulman sont actuellement portés d'une manière presque irrésistible vers le neutralisme. Les rapports des délégués arabes à l'O. N. U. adressés à leurs gouvernements soulignent tous cette orientation et la constitution rapide d'un bloc arabo-asiatique. Les thèses du pandit Nehru ont fait dans tout le Moyen-Orient des progrès foudroyants. L'éventualité d'une participation à une troisième guerre mondiale est repoussée pour une raison fort simple : un tel conflit n'intéresse en aucune façon les masses orientales. Celles-ci ne peuvent même pas concevoir les mobiles de l'Occident, à qui l'idée d'une domination soviétique et de la perte des libertés pour lesquelles il n'a cessé de combattre est insupportable.

L'hypothèse d'un joug soviétique, celle de l'adoption d'un mode de vie plus ou moins calqué sur celui de l'U. R. S. S. n'ont aucune raison de troubler à l'excès des peuples accoutumés depuis des siècles à un despotisme qui a seulement pris les apparences de la démocratie et à une misère qui ne peut guère être pire que l'actuelle.

Aucun revirement n'est donc à attendre en principe des pays musulmans concernant leur coopération à la défense du Moyen-Orient... à moins que la réaction du colonel Chichakly ne retrempe les caractères. C'est une chance assez faible.

D'autre part, l'Occident ne peut sans prendre le risque le plus grave se laisser chasser du Moyen-Orient.

Celui-ci est la clé des voies de communication directes avec le Sud-Est asiatique, Ceylan, Bornéo, Singapour, Hong-Kong, l'Australie, la Nouvelle-Zélande. Pour l'Angleterre l'abandon des bases protégeant ces voies signifie le déclin de son commerce avec des régions représentant une grosse valeur économique et qui seraient amenées à plus ou moins longue échéance à se tourner exclusivement du côté américain. Certes la route du Cap restant ouverte, le choc pourrait être amorti pendant un temps. Cette solution a été en fait appliquée durant trois années de la seconde guerre mondiale. Mais c'est là une issue antiéconomique, qui ne vaut que pour une période limitée.

Pour la France la défense de l'Indochine deviendrait une charge encore plus lourde.

Pour l'Europe entière son éviction du Moyen-Orient poserait un problème extrêmement difficile quant à son approvisionnement en pétrole. La contribution assez modeste que fournissait il y a seulement cinq ans le Moyen-Orient à la production mondiale du pétrole s'est accrue d'une façon considérable. De 6 à 8 % elle a atteint 25 % en 1950. Elle pourrait en période normale s'élever à 40 %. C'est une simple question d'évacuation. La perte d'une telle source d'énergie entraînerait un rationnement très sévère et une chute considérable de l'activité économique européenne tant que l'utilisation industrielle de l'énergie atomique ne sera pas mise au point et généralisée, ce qui ne semble pas pouvoir être envisagé avant au moins dix ans.

Enfin, sous l'angle d'une riposte efficace à une agression soviétique, le Moyen-Orient est une zone de première importance. Abandonné à lui-même, il représente pour les seuls alliés sûrs qu'y possède d'Occident, la Turquie et Israël, une grave menace. La Turquie en effet aurait à faire face sur deux fronts : les Détroits et la frontière orientale bordant l'Iran, l'Irak et la Syrie. Malgré la grande valeur défensive que l'on reconnaît à l'armée turque, un soutien occidental serait nécessaire pour pallier le risque de son encerclement par l'est. Dans l'état actuel des choses, avec des armées aussi faibles et aussi douteuses que le sont celles d'Iran et d'Irak, la parade consisterait, selon le capitaine Liddel Hart, à pratiquer la destruction systématique des routes traversant les montagnes iraniennes et iraquiennes afin de retarder la marche des troupes d'invasion ; à leur opposer une action aérienne énergique et continue et à les empêcher de mener au delà de la ceinture désertique, qui est la meilleure arme de ces pays, des opérations importantes.

Cela suppose de « tenir » solidement la côte méditerranéenne, c'est-à-dire le Proche-Orient. C'est la condition peut-être suffisante, mais à coup sûr nécessaire, de la défense de l'Occident. Ce qui ne signifie en aucune façon une occupation de ces territoires dès le temps de paix, comme on a tenté d'en accréditer l'idée dans le Proche-Orient. La mise en place des dispositifs de défense définitifs, étant donné ce qui existe déjà en Turquie et en Israël, demandera des délais très brefs.

La seule chose évidente est que le neutralisme arabe et musulman ne saurait rien empêcher. Dépourvu de force constructive, il peut être gênant par certains côtés. Mais il élimine nombre de difficultés qu'eussent suscitées des accords complexes entre des pays dont la volonté et le sens des responsabilités internationales sont encore trop incertains et qui en revanche sont tiraillés en tous sens par des ambitions et des intérêts contradictoires.

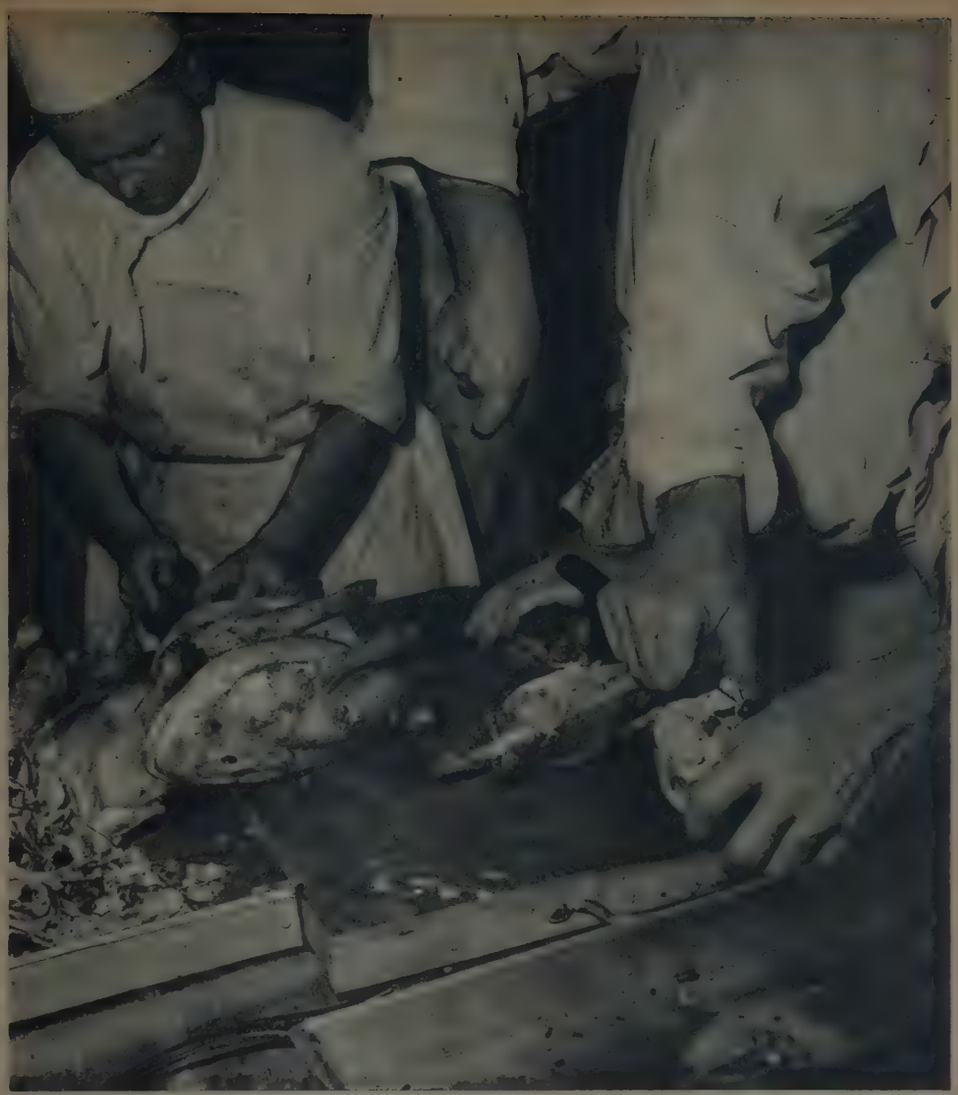
FIN.

« Ventre » de l'O. N. U., le restaurant pour le personnel fonctionne jour et nuit et absorbe 200 poulets par jour...

... préparés a l'électricité dans la cuisine des sous-sols du palais, remise en quelques heures en état de fonctionnement.

La réception offerte par le président et le secrétaire général a provoqué un « coup de feu » : plus de 70.000 gateaux...

... canapés et sandwiches ont été confectionnés, et dressés, pendant le travail quotidien, tandis que serveuses, garçons...



Territoire internationalisé pour la durée de la VIe Assemblée de l'O. N. U., Chaillot est une ville, l'O. N. U. S. I. E., ou la nourriture terrestre tient — il faut l'avouer — une place importante : déjeuner pour les délégués, brasserie pour les journalistes.

DANS LES COULISSES DE L'O. N. U.

REPORTAGE DE MARGUERITE CHARTRETTE ET PIERRE BIZET

... cuisiniers s'affairaient sous la direction de M. Robert, coiffé de la toque traditionnelle dont les dimensions impressionnantes témoignent de la dignité, et qui n'hésite pas a mettre la main a l'ouvrage en exécutant les découpages les plus délicats.

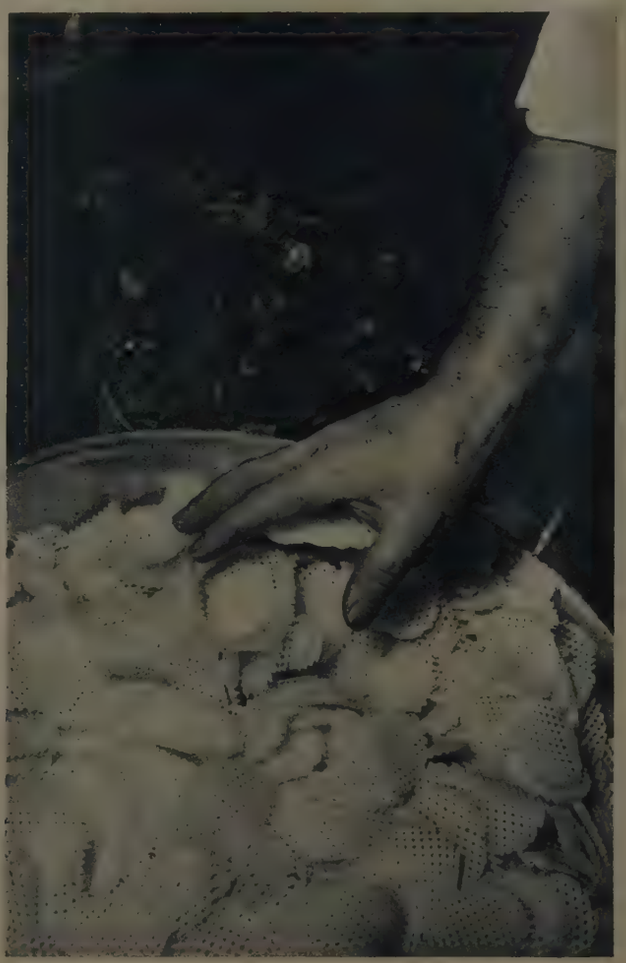
C'EST A PARTIR DE 8 HEURES QUE CHAQUE MATIN LES VICTUAILLES SONT RÉCEPTIONNÉES : 1 TONNE BRUT...

... DE VIANDE QUI SERA ACCOMMODÉE AVEC ART ET VIGILANCE DANS DE GIGANTESQUES MARMITES DE CUIVRE.

C'EST LE CUISINIER QUI DOSE, DANS CHAQUE ASSIETTE, LES PARTS POUR LA BRASSERIE ET LE RESTAURANT.

100 KILOS DE BEURRE SONT BATTUS ET FOUETTÉS AVANT D'ÊTRE TRANSFORMÉS EN SUCCULENTES PATISSERIES.

TOUT EST PRÉCIS ET CALCULÉ. PAS D'AGITATION APPARENTE. LES CUISINIERS TRAVAILLENT DANS UN SYNCHRONISME PARFAIT.



LA LINGERIE ? UNE BIBLIOTHÈQUE IMMACULÉE DANS LAQUELLE IL Y A 7.000 SERVIETTES, 1.000 NAPPES...

8.000 PIÈCES DE LINGE DE SERVICE. LE DÉJEUNER DES 43 CHEFS EST UN MOMENT DE DÉTENTE BIEN MÉRITÉ...

... MAIS LES CAVISTES PRÉPARENT LES 1.200 BOUTEILLES CHOISIES PARMI LES 40.000 QUI SONT EN RÉSERVE...

... TANDIS QUE LES 25 SERVEUSES, EN DEUX ÉQUIPES, PRENDRONT, ELLES AUSSI, UN REPAS, CERTES, BIEN GAGNÉ.

L'AVENTURE TRANSHUMANTE

PAR MARIE MAURON

400.000 BÊTES

PARTIES EN JUIN POUR LES HAUTS PLATEAUX ALPESTRES ONT RETROUVÉ APRÈS

18 JOURS DE MARCHES FORCÉES

LE TIÈDE SOLEIL DU

PAYS D'ARLES

TANDIS QUE LES BERGERS DE TÊTE GUIDENT SUR LA ROUTE LEURS OUAILLES NOMBREUSES (EN BAS), CELUI DE QUEUE (CI-DESSUS) SURVEILLE L'ORDRE DE MARCHE, RAMÈNE LES TRAINARDS ET LES MAUVAISES TÊTES.

Des alpages neigeux à la douce Provence...

Depuis qu'au monde il y a d'une part le pays d'Arles, avec sa Crau et sa Camargue, les Alpes d'autre part et, entre les deux, des moutons, 300.000 à 400.000 bêtes, parties au début de juin de la Provence, rôtie par le soleil et la sécheresse, pour estiver en Dauphiné ou en Savoie, refont à chaque automne en sens contraire, toujours à pied et par étapes, les 200 à 300 kilomètres de transhumance. Car, dès octobre, sur des plateaux ou des sommets de 1.800 à 2.000 mètres de hauteur, ce qu'on appelle automne ressemble à ce que nous nommons hiver. Le vent froid, la neige quelquefois ont tué l'herbe, somptueuse cet été. Plus rien à manger, impossible aux bêtes de dormir sous la cruauté des étoiles. A ce moment, grâce à un peu de pluie et à un soleil moins ardent, Camargue et Crau voient renaître leur herbe. Poussés par le mauvais temps et par un grand désir d'herbe nouvelle et de soleil, les troupeaux quittent les alpages. Route tragique quelquefois, mais après quinze, dix-huit jours de marches forcées, sous le bleu d'un ciel immuable, ils ont retrouvé au bas pays le tiède été de la Saint-Martin provençale.

Que ce soit pour monter estiver dans les Alpes ou pour descendre hiverner dans le sud, la même frénésie gagne de proche en proche les bêtes et leurs pâtres. Tous brûlent du vieux, du long désir de reprendre la route, car l'aventure transhumante se poursuit immuablement depuis la préhistoire obscure. Les troupeaux de Jacob partaient comme les nôtres, comme ceux des Bédouins d'Afrique et ceux des pâtres espagnols que don Quichotte prit pour des brigands.

Figé sur le bord, on regarde couler le flot vivant et, si l'on est au volant d'une automobile, on s'exaspère contre le pâtre, les bêtes, leur lenteur, la longueur du cortège et le nuage qu'il soulève. Bâton en main, il va gravement, en effet, le berger de tête. Son rôle est de marcher à la cadence des animaux et sans changer de rythme, les empêchant de le déborder et de s'égailler. La chevraille est sur ses talons, boucs conducteurs ensonnaillés bons premiers. Dans la troupe anonyme et grise on distingue les grands béliers, aux cornes trois fois enroulées ; les flocats, vieux moutons châtrés, dressés à seconder l'homme ; les ânes, balançant leur charge bâchée, bien équilibrée à droite et à gauche du bât, chacune de ces belles bêtes étant munie de son collier qui sonne. En fin de troupeau un second berger harcèle les traînards, maintient la cohésion. Entre les deux croise un troisième, agent de liaison qui donne le passage aux véhicules rencontrés.

EN TÊTE DU TROUPEAU S'AVANCENT LES BOUCS, « DES PLUS HAUT ENCORNÉS », PORTEURS D'UNE LOURDE CLOCHE, INSIGNE DE LEUR PRÉÉMINENCE.

Chacun des trois pâtres a son chien ou ses chiens, esclaves dressés qui n'obéissent qu'à lui seul. Enfin, en arrière des bêtes et du berger de queue, qui porte la lanterne rouge le soir venu, le charreton recouvert de sa tente ronde, plein de provisions, d'habits, d'ustensiles pour la route et l'alpage, chargement auquel s'ajoutent les bêtes blessées ou trop lasses.

Qui de nous, sur le bord de ce fleuve laineux, n'a pas rêvé de le suivre ? Parce qu'il fait chaud et que le troupeau d'été marche au crépuscule, à la nuit, à l'aurore, dort sur place au fort du soleil, on l'envie et on croit son voyage non seulement libre, mais enchanté. Or libre, il ne l'est jamais ; enchanté, il l'est parfois, l'été, mais il est rude aussi, et en automne il arrive à être tragique. Quels que soient le temps et la fatigue, il faut marcher tous les jours, en des étapes régulières de 25 à 30 kilomètres, à la vitesse — à la lenteur plutôt — de 3 kilomètres à l'heure, le maximum pour des brebis. Pendant la halte méridienne les bergers aussi se reposent, mangent et dorment quelque peu. Mais quel repos ! Vrai sommeil de gendarme, toujours au guet, le corps jeté à terre à l'ombre de quelque buisson ; un sommeil cassé en morceaux par le tour de garde et par la hantise, le cauchemar de la responsabilité. Or, si inexistant qu'ait été ce sommeil à la dure, il faut repartir et refaire 25 autres kilomètres, et ainsi chaque jour, sur la fatigue accrue. Heureux encore si l'on n'a pas d'orage ! A quoi bon s'arrêter puisqu'on ne peut, si nombreux, se mettre à l'abri ? Parfois la foudre tombe et tue des bêtes. On croit ne jamais arriver. Les jours s'empilent, anonymes, et dans les muscles, dans les os la lassitude s'accumule, car les bergers, comme leurs chiens, font quatre ou cinq fois le chemin pour garer le troupeau, l'amincir et donner passage aux véhicules, éviter l'accident, l'embouteillage aux approches des villes et des bourgs. Les nerfs s'usent à ce régime, et cependant il faut demeurer calme, garder ses réflexes intacts et conserver autant que possible le rythme de cette marche qui aide aux animaux. Coûte que coûte il faut joindre l'étape fixée d'avance par l'horaire : on la joint fût-ce ventre creux, fût-ce en se privant de sommeil. Il faut aussi rester en un seul bloc pour ne perdre personne : quand le charreton est plein, qu'on ne peut plus y porter blessés et malades, on les sacrifie sans pitié. Je ne dis pas sans peine, mais sans pitié, car ce que nous nommons pitié, le berger l'appelle faiblesse. Or toute faiblesse en faveur d'un déchet compromettrait l'ordre, le bien, la sécurité des deux mille autres sujets sains. Fatalité ! C'est la grande et dure leçon de l'aventure transhumante.

A la montée la dernière étape est la pire, car elle se fait en montagne. Forêts, massifs, cols et plateaux, on passe tout dans le péril multiplié. Il a tantôt forme de précipice, de vertige, de bousculade, de panique ou de simple chute, qui signifient blessure, entorse ou mort ; tantôt il est dans l'avalanche de cailloux et de blocs que peuvent faire, et que font à la longue, tant de milliers de sabots piétinant pistes en corniche, sentiers et à-pics. Mais quand, recrus, bêtes et gens doutent d'arriver à l'alpage, voici que, dépassés les arbres, s'ouvre devant eux la mer verte, l'herbe battue des cimes où se plonger, manger, se rafraîchir, se reposer — bref, estiver quatre ou cinq mois. La frénésie prend le troupeau entier. Il fonce, déborde les pâtres, tourne les chiens, et on le laisse faire. Enfin la ventrée !

DÈS QU'APPARAISSENT AU FLANC DES PÂTURES LES PREMIÈRES NEIGES (ON EN DISTINGUE SUR LA DROITE), HOMMES ET BÊTES SE PRÉPARENT À REGAGNER LES PLAINES TIÈDES.

CETTE SCÈNE OU LE BERGER ET LE CHEVAL SE PENCHENT AVEC TENDRESSE SUR LE JEUNE AGNEAU ÉVOQUE LA NAIVETÉ D'UN TABLEAU DE PRIMITIF.

LES FAMILLES DU TROUPEAU, S'IGNORANT, VIVENT EN PAIX. LEUR POINT DE RALLIEMENT ET LE SYMBOLE DE LEUR COMMUNAUTÉ, C'EST « LA MAISON DU BERGER » AUTOUR DE LAQUELLE ILS PASSENT TANT DE JOURS.

CORVÉE finie, les labrits se laissent tomber, comme morts, dans cette herbe froide. Les pâtres, du coup, sentent leur fatigue, mais n'osant s'effondrer, ils se courbent sur leur bâton et regardent manger, manger, manger leurs bêtes immobiles. Là-bas, dans des troncs évidés, l'eau captée jadis par d'autres bergers s'accumule, et les grandes pierres, les assaliers, attendent le sel gris. Toute vie renaîtra. La cabane est proche : un toit, un lit de feuilles de fayards, un feu, la marmite qui chante — bref, le foyer, même si solitaire !

On ôte les belles sonnailles qui ont tant aidé sur la route. On n'en laisse que quelques-unes au cou des bêtes conductrices pour repérer la place du troupeau lorsque, libre, il se répandra à son gré sur l'alpage immense. Après le carillon nombreux qui a hanté l'exode, ce qu'il en reste, minuscule, semble une forme du silence.

Ainsi passent avec lenteur semaines et mois solitaires. Cependant l'été montagnard vire insensiblement. A des signes impondérables le troupeau sent venir l'automne et, chaque jour, monte paître moins haut. Inutile de le pousser ; au plus profond de lui son instinct de troupeau connaît tout ce qu'il doit connaître ; il s'y ajuste automatiquement. Bientôt, surprise attendue, sur les hauteurs environnantes de roche pure où nulle herbe ne pousse, on voit un matin la première neige. Elle fond, mais d'autres la suivront et l'une restera. Le bord supérieur des pâtures jaunit chaque jour un peu plus. Les bêtes descendent toujours. Par une aube de brume opaque on les trouve serrées, troupeau fantôme, autour de la cabane, battant ses murs de flots laineux, en quête de présence, de protection, de guide.

Alors les pâtres font leurs préparatifs de départ. L'idée du Midi, de la Crau blonde au soleil, des herbes neuves de là-bas nées des premières ondées fraîches, l'idée de l'air tiède, du bleu hante tous les cerveaux, ceux des moutons et ceux des chefs. Quand les bêtes sont couchées, le soir, à la veillée, sous la lampe-tempête, on raccommode les bâts d'ânes, les grands parapluies bleus, les cirés, les cuissardes, même les gros souliers, car le berger est l'homme aux quarante métiers, on confectionne quelques derniers colliers de cytise, on y fixe les plus belles sonnailles pour en orner le cou des bêtes élues le jour du grand départ, on fignole les salaisons fumées et les derniers fromages pour la route et on parle sans fin, nostalgiquement, de Provence, comme en juin on parlait des Alpes.

ENFIN, quand tout est prêt, le chef des pâtres fixe, jour par jour, sur le carnet de bord, l'itinéraire de rentrée. Le sort en est jeté. Tel jour, à l'aube, toutes les sonnailles sonnant (ce carillon qui donne la grande fièvre aux bêtes !) et quel que soit le temps on partira. Chaque soir, et quels qu'aient pu être les accidents, les incidents ou les intempéries, on atteindra l'étape ; ses 25 à 30 kilomètres tombés, on mangera comme on pourra, on dormira de même, à la dure, en prenant le quart, soumis à tout, réglés sur le cosmos, dont l'horaire secret et le caprice sont la loi pastorale.

Le cosmos ne s'en prive pas, de caprices ! Vents d'automne, gelées là-haut, dures étapes de montagne, bêtes roulant au précipice ou, trop lasses, se couchant pour mourir, brebis blessées ou mettant bas sous le fouet du berger, le croc des chiens ; et dans la bousculade les transhumants souffriront tout sans se départir de leur calme qui commande à deux mille animaux résignés.

Cependant la Provence approche un peu plus à chaque foulée. On laisse l'hiver des hauteurs et l'on s'enfonce dans l'automne de plaine qui finira sur la Crau soleilleuse. Les premiers oliviers se montrent, les premiers mûriers, un cyprès enfin ! Les parfums froids des sapins, des fayards sont oubliés. Au loin se dessinent Avignon et, à l'autre bord du ciel, les Alpilles. La vaste Crau s'étend derrière. Hardi ! voici les dernières étapes !

A présent, six mois d'affilée, tournant autour de la bergerie basse en suivant l'orbe du soleil, on gardera sur la terre sans fin, s'abritant du mistral et de la tramontane derrière des haies de cyprès ou des mont-joie, ces tas de cailloux qu'on élève en sifflotant pour porter témoignage, auxquels chaque berger apporte son tribut. Six mois d'affilée on sculptera patiemment dans le buis des colliers, des agrafes, de menus objets faits avec amour, on jouera même, peut-être, du pipeau, de l'harmonica, de l'accordéon en rêvant de l'été prochain où, l'herbe roussissant ici, on regagnera la montagne au tam-tam des belles sonnailles, comme au temps de Jacob, la faim verte aux entrailles et la nostalgie ancestrale du grand exode plein le cœur.

Photographies Marcel Coen.

Mme Eloui Bey, dont l'intuitive compréhension et la fidèle amitié adoucirent les derniers mois de l'existence du poète.

LA DERNIÈRE AMITIÉ DE RAINER-MARIA RILKE

PAR MARCEL RAVAL

Une des dernières photographies de R.-M. Rilke.

Par une radieuse matinée de septembre, en 1926, on vit descendre de sa voiture, devant l'hôtel Savoy, à Lausanne, une extraordinaire jeune femme, tout imprégnée d'élégance française, mais qui laissait filtrer on ne sait quelle réfraction étrangère, quel magnétisme oriental. En la regardant de plus près on aurait cru voir surgir une apparition pharaonique, transformée par un grand couturier parisien.

Cette jeune femme se précipita vers son fidèle ami, Edmond Jaloux, qui l'attendait au restaurant. Tous deux s'engagèrent bientôt, comme des escrimeurs, dans des discussions littéraires passionnées, puis soudain, avec gravité, elle lui parla d'un livre qu'elle avait lu et qui ne cessait de l'obséder : *les Cahiers de M.-L. Brigge*, de Rainer-Maria Rilke. Sans doute connaissait-elle des poèmes du même auteur, mais elle ne le situait ni dans le temps ni dans l'espace.

Edmond Jaloux sourit et lui demanda si elle eût aimé le rencontrer. « Le rencontrer ? répliqua-t-elle, comme s'il se fût agit d'un magicien ou d'un contemporain de Hœlderlin ? — Retournez-vous. Vous voyez cet homme aux longues moustaches tombantes qui lit sous un arbre ? C'est lui ! » La foudre éclatant à ses pieds ne l'eût pas secouée davantage.

Ainsi, par l'intercession d'Edmond Jaloux, une amitié fervente se noua entre le poète et son admiratrice, Nimet Eloui Bey, car tel était son nom.

Cette Circassienne, qui, jeune orpheline, vécut plusieurs années à Rhodes, où elle nourrit son esprit précoce de mythes et de théories philosophiques diverses, se maria au Caire, puis vint se fixer à Paris, où elle devint l'une des figures les plus attachantes de l'entre-deux-guerres. Elle savait concilier les exigences mondaines que lui valait son exceptionnelle beauté avec celles d'un esprit rompu à toutes les disciplines intellectuelles. Sa beauté fascinait dès l'abord, mais la richesse de sa culture complétait une personnalité riche en contrastes et qui résistait à toute influence.

Sa présence suscitait d'incroyables remous. Grande voyageuse, parlant six langues sans accent, elle se sentait partout chez elle. Elle se lia, parmi tant d'autres, avec Jean Cocteau, Paul Valéry, Léon-Paul Fargue, Edmond Jaloux, Andre Malraux, Saint-John Perse, Charlie Chaplin, Paul Morand, Rainer-Maria Rilke... Ce dernier fut plus particulièrement séduit par cette jeune femme qui lisait en lui à livre ouvert. Ainsi, un jour qu'elle lui avait prêté son exemplaire personnel des *Cahiers*, couvert d'annotations, il lui écrivit :

... Laissez-moi vous dire mon étonnement ému et ravi : est-il possible que vous ayez connu ce livre et tout *connu pour pouvoir m'écrire ces paroles de compréhension essentielle qu'aucun consentement concernant M.-L. Brigge n'a jamais su égaler...* Et ailleurs : *... Merci de cette innombrable richesse entre nous ! N'oubliez pas que les* Elégies de Duino *attendent le moment d'une commune offrande...*

Rilke et Mme Eloui Bey se virent quotidiennement, si dissemblables qu'ils fussent par leurs caractères et les oscillations extérieures de leurs vies. D'entretiens en missives, un lien solide s'établit entre eux. Il lui révéla les arcanes du romantisme allemand, dont il était l'héritier direct. Il l'entraîna dans un univers étrange où les êtres se dédoublent, où les fantômes viennent au secours des vivants, où le réel et l'incroyable se confondent. Tout cela lui rendit plus conscient ce mysticisme qu'elle pressentait obscurément. Peu à peu on voyait se relâcher en elle l'orgueilleuse armature nietzschéenne dans laquelle elle s'était enfermée dès sa jeunesse, fondre les idoles pathétiques auxquelles elle s'était consacrée, telles qu'Élisabeth d'Autriche (par son amour impossible avec Louis II de Bavière), *Hedda Gabler* et tant d'autres... De son côté elle sut donner au grand poète les gages de l'adhésion que son avide timidité exigeait de certains êtres.

Cette compréhension totale et réciproque fut pour Rilke la dernière joie qui lui fut donnée avant de mourir. Retiré dans son petit château de Muzot (aujourd'hui lieu de pèlerinage), elle revint le voir ; Rilke, déjà malade et mû par d'obscurs pressentiments, lui remit, en guise d'adieu, une de ses roses.

Ce que fut la mort de Rilke, ce que fut l'inoubliable sentiment qu'il éprouva pour Mme Eloui Bey, nous laisserons au seul témoin de sa mort, Mme W. V..., le soin de nous l'apprendre :

... Près de lui, j'étais calme et vraiment nous trois — le Dr. Hemmerly, la bonne sœur et moi — nous étions un *seul être à tout tenter pour l'aider. Sa fin fut calme. Il dormait.*

Vos fleurs, je les ai prises dans mes bras et je les ai posées, moi-même, sur son cercueil et ensuite sur sa tombe. Je lui ai dit qu'elles venaient de vous...

... J'ai trouvé chez mon coiffeur, dans un magazine, votre portrait. Je l'ai découpé. Et maintenant vous êtes toujours dans ma chambre, accrochée au mur, et j'ai mis son image à vos pieds, lui qui vous a tant adorée et trouvée si belle, si extraordinaire et qui ne se lassait pas de parler de vous et de me faire comprendre ce que vous étiez. J'ai écouté bouche bée et je me suis dit : est-ce possible... ce que je dis là, c'est le reflet même de ses pensées et rien n'y est inventé...

Que peut-on ajouter à un tel témoignage ?

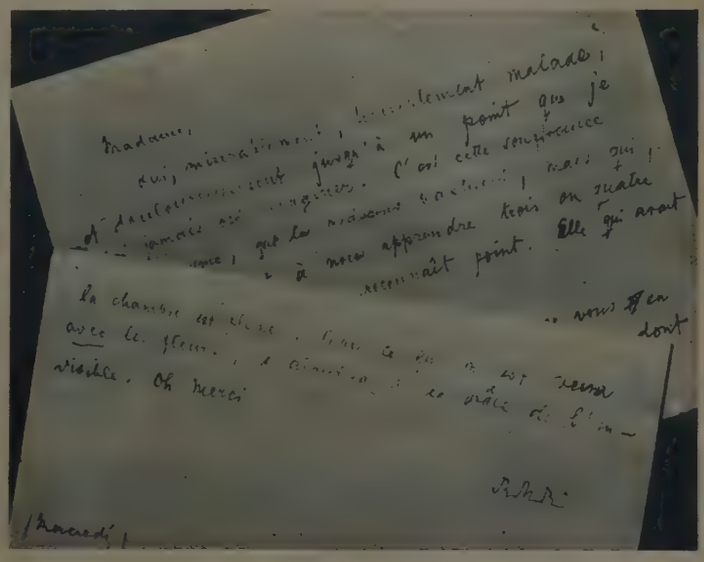
En ces journées où l'on a célébré partout le soixante-quinzième anniversaire de la naissance et le vingt-cinquième anniversaire de la mort de Rilke, j'ai voulu évoquer le souvenir de Mme Eloui Bey — morte en 1942 — et rappeler cet épisode grave et léger à la fois et qui enchanta les derniers mois du grand poète tchèque, de formation allemande, mais Français d'adoption.

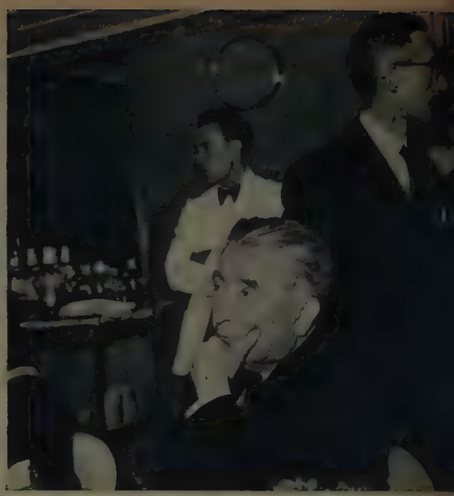
Madame,

Oui, misérablement, humblement malade, et douloureusement jusqu'à un point que je n'ai jamais osé imaginer. C'est cette souffrance, déjà anonyme, que les médecins baptisent, mais qui, elle, se contente à nous apprendre trois ou quatre cris où notre voix ne se reconnaît point. Elle qui avait l'éducation des nuances !

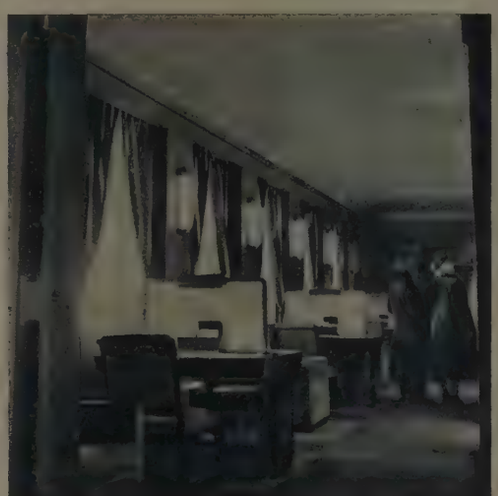
Point de fleurs, Madame, je vous en supplie, leur pure présence excite les démons dont la chambre est pleine. Mais ce qui m'est venu avec les fleurs, s'ajoutera à la grâce de l'invisible. Oh merci ! — R.-M. R.

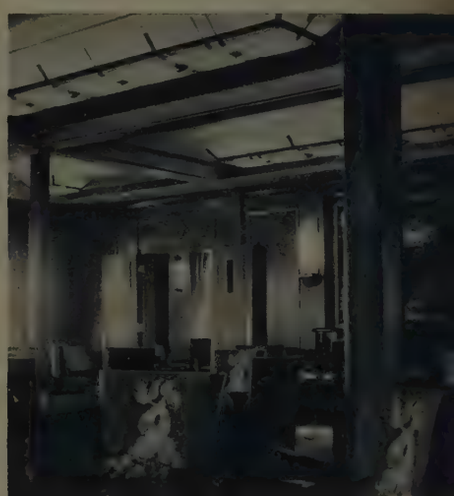
(Mercredi.)





QUELQUES-UNES DES PERSONNALITÉS QUI ASSISTAIENT A L'INAUGURATION DU « GÉNÉRAL-LECLERC ». DE G. A DR. : S. EXC. Mgr RICHAUD, ÉVÊQUE DE BORDEA CONVERSE AVEC LA GÉNÉRALE LECLERC. — M. FRANCIS FABRE, PRÉSIDENT DIRECTEUR GÉNÉRAL DE LA COMPAGNIE DES CHARGEURS RÉUNIS, PRONONCE ALLOCUTION ; A SA DROITE, Mme LECLERC ET M. ANDRÉ MORICE ; EN FACE DE LUI, Mme EBOUÉ. — M. PIERRE BENOIT, DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE, L'ÉCOU





PRÉCÉDÉE DU COMMANDANT DU NAVIRE, QUI VIENT DE LUI PRÉSENTER LES APPAREILS COMPLIQUÉS NÉCESSAIRES A LA CONDUITE D'UN PAQUEBOT MODERNE, LA VEUVE DU LIBÉRATEUR DE PARIS ET DE STRASBOURG QUITTE LA PASSERELLE DU BATIMENT. DERRIÈRE ELLE, SES ENFANTS, QUI PARTICIPÈRENT A SES COTÉS A CETTE ÉMOUVANTE CÉRÉMONIE D'INAUGURATION.

LES PASSAGERS Y TROUVENT : LES ENFANTS, DES JEUX; LE PREMIER A MONTER CHEVAL A BASCULE FUT L'UN DES FILS DU GÉNÉRAL LECLERC (CI-DESSUS, A LES ADULTES, UNE BIBLIOTHÈQUE (AU CENTRE). — DANS LE SALON DES PREMIÈ UN MEUBLE (A L'EXTRÊME DROITE) DISSIMULE UNE CHAPELLE ESCAMOTA

UN PAQUEBOT FRANÇAIS VA PERPÉTU EN AFRIQUE NOIRE LE SOUVENIR DE LECLE

QUARANTE-HUIT heures avant de quitter Bordeaux pour son premier voy sur la ligne d'Afrique à laquelle il est affecté, le paquebot *Général-Lecl* de la Compagnie maritime des Chargeurs Réunis, a été inauguré. De n breuses personnalités avaient, à cette occasion, pris place à bord ; Mme générale Leclerc, marraine du navire, était présente avec ses enfants. M. A Morice, ministre de la Marine marchande, et M. Aujoulat, secrétaire d'Etat France d'outre-mer, représentaient le gouvernement. Les hôtes des Chargeurs Ré visitèrent le navire et s'accordèrent pour en louer l'aménagement. Il a été p dans ses diverses parties pour assurer aux passagers le confort le plus certain les décorateurs Leleu, Joussemet et Alavoine y ont ajouté une note d'élégant très moderne distinction.

Le banquet fut servi sur le bateau même, où seront respectées sans nul d les traditions culinaires qui assurent depuis longtemps aux paquebots franç plus utile propagande. Il fournit l'occasion aux orateurs, après avoir salu mémoire du grand soldat que fut Leclerc, entré vivant dans la légende, d'appo d'intéressantes précisions sur la flotte marchande française et sur l'activité Chargeurs Réunis.

Ceux-ci viennent, coup sur coup, de lancer huit navires : cinq paquebots et bananiers, soit près de 70.000 tonneaux. En 1939 le groupe « Chargeurs » ar 43 navires. La guerre allait l'éprouver sévèrement, puisqu'il y perdit 27 bâtim Au début de décembre 1951 la flotte du groupe comprenait 42 unités. La des Chargeurs proprement dits est de 37 navires : 11 navires à passagers, 11 ca 2 bananiers et 13 *Liberty*-ships. Ce sont ces chiffres que M. Francis Fabre, prési directeur général de la Compagnie, allait rappeler dans son discours. Il évoqu

ALORS QUE LES CÉRÉMONIES AVAIENT DÉJA COMMENCÉ A BORD DU « GÉNÉRAL-LECLERC », LES ÉNORMES GRUES DES QUAIS, POURSUIVANT LEUR TRAVAIL DE TITANS, CONTINUAIENT A DÉPOSER DANS LES CALES LES BAGAGES ET LES MARCHANDISES QUE LE NAVIRE ALLAIT EMPORTER VERS L'AFRIQUE NOIRE.

tragique situation de l'industrie des transports maritimes en 1945, avec son tonnage réduit de 70 %. Un effort considérable a été fait par les armateurs. Pour achever et pour mener à bien le programme de remplacement des navires perdus pendant la guerre il faut des crédits.

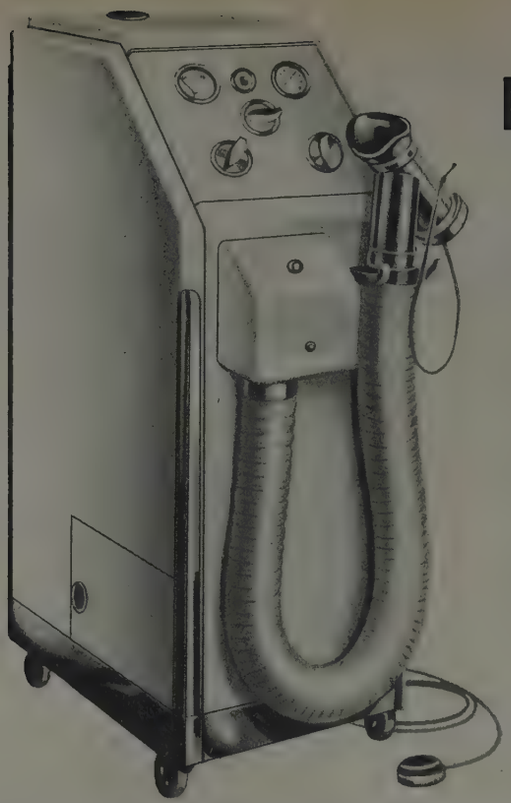
Ayant rappelé la contribution de sa compagnie au développement de l'Afrique noire, qui se solde pour ces cinq dernières années par des investissements de l'ordre de plus de 5 milliards, M. Fabre tint à mettre en relief l'une des principales initiatives des Chargeurs: la création en 1934 du service de l'Aéromaritime de Dakar à Pointe-Noire, qui révolutionna l'organisation des liaisons postales et des transports de voyageurs en Afrique. Le succès fut complet pendant neuf années. Mais, en 1944, la réquisition fit perdre à la compagnie tout le bénéfice de son entreprise en matière aérienne. Forte de son expérience elle la reprit et reconquit sa place. Elle a notamment commandé pour l'Aéromaritime des appareils à réaction *Comet* de Haviland qui entreront en service dans quelques mois.

A son tour le ministre de la Marine marchande allait faire connaître qu'en 1952 une nouvelle tranche de reconstruction sera mise en œuvre grâce à 11 nouveaux milliards de crédits d'engagement. Quant à la loi d'aide aux constructeurs et aux armateurs, 2 milliards de crédits de paiement et 9 milliards de crédits d'engagement pour l'exercice 1951-1952 assureront son démarrage à bref délai. L'effort entrepris dès maintenant se poursuivra pendant cinq ans, conformément au plan établi par M. André Morice, et permettra le remplacement des navires qui seront bientôt hors d'âge.

Le ministre ajouta enfin qu'il avait bon espoir d'obtenir les quantités de tôles suffisantes pour que le programme prévu pût être mis à exécution. Il semble d'ores et déjà que la sidérurgie française pourra pendant le premier trimestre de 1952 mettre 8.000 tonnes de tôles par mois à la disposition des Chantiers, au lieu des 5.000 actuellement attribuées.

Photographies *France-Illustration* (H. Parnotte).

LA ROULETTE DISPARAITRA-T-ELLE DE L'ARSENAL DU DENTISTE ?



DU MOINS, EN BIEN DES CAS UN APPAREIL NOUVEAU SUPPRIMERA LA DOULEUR

MAIS LES PATIENTS DOIVENT ENCORE PATIENTER...

PAR RENÉ PARNAY

Voila peu de jours une nouvelle a suscité une immense espérance. Un instrument redouté, la roulette du dentiste, allait disparaître. D'Amérique arrivait un appareil qui sans douleur forait, nettoyait, préparait les dents pour l'obturation qui les sauve. Et déjà les patients — autant dire à peu près tout le monde — se sentaient délivrés d'une sombre appréhension.

Que faut-il penser exactement de cette technique nouvelle ? Qu'il s'agisse d'une révolution dans l'art de soigner les dents, il n'y a pas à en douter. Pourtant il est sage de remarquer que cette révolution n'en est encore qu'à son début.

Le principe et le fonctionnement du nouvel appareil ont été exposés lors des récentes Journées dentaires. La communication relatant l'histoire de l'invention et exposant le fonctionnement de l'appareil intéressa vivement les spécialistes présents.

Il y a une dizaine d'années un dentiste américain, le docteur Robert B. Black, de Corpus Christi (Texas), harcelé, comme ses confrères, de doléances contre la roulette abhorrée, voulut essayer de les rendre sans objet. Il se mit à étudier de manière très attentive les différents procédés mécaniques permettant de découper les corps durs. Il visita de nombreuses usines et s'ouvrit de ses recherches à un industriel de Philadelphie. Fort intéressé, celui-ci lui demanda de construire un modèle que ses ateliers pourraient ensuite reproduire. Le médecin américain employa plusieurs années à mettre au point sa conception. Celle-ci voulait substituer à la fraise en métal un procédé par projection de substance abrasive. On sait que les graveurs sur verre « creusent » de cette façon.

Enfin le prototype fut réalisé et l'on put passer à l'exécution en usine. Le hasard fit qu'un dentiste parisien, au cours de séjours aux Etats-Unis, s'était lié avec l'industriel constructeur de l'appareil imaginé par le docteur Black. Informé par lui, il n'hésita pas à faire le voyage pour aller se rendre compte du perfectionnement apporté à l'art dentaire.

La nouvelle machine se compose d'un coffre de 1 m. 20 de hauteur environ, renfermant deux obus de gaz carbonique reliés à deux bouteilles qui contiennent, l'une, une poudre abrasive, et l'autre, une poudre nettoyante. Elles sont animées électriquement d'un mouvement vibratoire qui permet la projection de poudre sur la dent à traiter. Un filet extrêmement ténu de gaz carbonique portant en suspension des particules de di-oxyde d'alumine est lancé à une vitesse presque supersonique sur la dent malade et coupe les parties dures sans offrir le moindre danger pour les tissus. Un aspirateur fixé sur la machine récupère les particules d'alumine et les matières organiques éliminées. L'opération est extrêmement rapide. Le jet n'approche de la dent visée que de quelques centièmes de millimètre au plus près, sans rien qui ressemble au contact d'un outil métallique. Pas de vibrations, pas de bruit, pas de dégagement de chaleur, aucune douleur. Les cavités sont préparées ; l'obturation peut suivre aussitôt.

Cependant, il faut dire que cet appareil ne saurait suffire à tous les traitements de carie. Il répond à environ 55 à 60 % des cas soumis aux dentistes. C'est déjà un beau résultat. Pour les autres il faudra se contenter de la méthode classique. Il est vrai que le praticien dispose maintenant d'une gamme d'anesthésiques dont l'emploi devrait dissiper le plus souvent les appréhensions du malade. Ils permettent d'importantes opérations, extractions en série par exemple.

Pourquoi le nouvel appareil ne peut-il être utilisé dans tous les cas ? C'est que l'opérateur doit avoir pour travailler un éclairage excellent. Or il est, on le comprend, des parties de la bouche où cette condition ne se peut réaliser. Avec la roulette ordinaire le dentiste règle son travail « à la main », peut-on dire, grâce à ses impressions tactiles. L'absence de contact ne lui permet pas avec la nouvelle machine ce contrôle. Donc éclairage parfait ou, quand il n'est pas possible, recours à la roulette. Ajoutons qu'il est indispensable avec la nouvelle méthode de créer un champ opératoire et d'isoler la ou les dents malades par une digue en caoutchouc.

Le maniement de l'appareil requiert évidemment un apprentissage. Aux Etats-Unis on a fort bien compris la nécessité de cette initiation. Des cours sont créés dans les instituts dentaires, dans les universités, afin que les praticiens en exercice et les futurs dentistes apprennent à se servir de la « machine à projection ». Les cours, dont la durée est d'une quinzaine de jours, s'achèvent par la délivrance d'un certificat constatant que l'élève est apte à appliquer la nouvelle technique. D'ailleurs il ne faudrait pas croire que celle-ci soit déjà d'un usage généralisé en Amérique. Sur 80.000 dentistes que comptent les Etats-Unis il n'en est que quelques centaines qui commencent à l'utiliser. La plupart en sont encore au stade de l'information. Mais l'enseignement pratique dont nous venons de parler contribuera certainement à une diffusion assez rapide, d'autant plus que les clients, renseignés par la presse, réclament.

En France, trois dentistes ont, successivement, fait le voyage aux Etats-Unis, et chacun a obtenu le certificat d'aptitude. Un noyau d'instructeurs éventuels se trouve ainsi constitué, car il va de soi que beaucoup de praticiens, quoique intéressés par l'appareil, ne se soucient pas de franchir l'Océan pour aller suivre des cours.

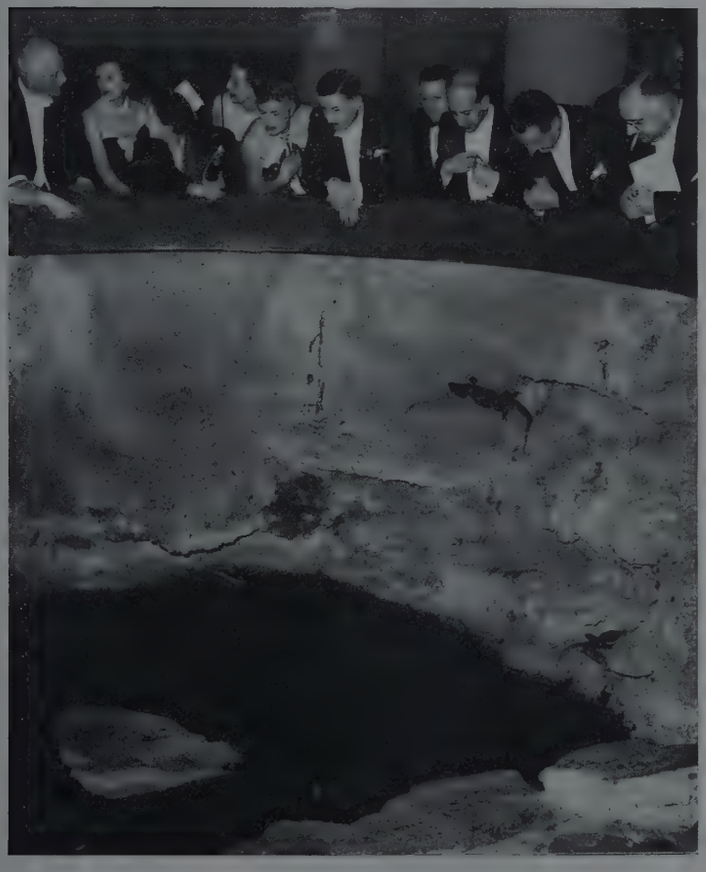
Le coût de l'appareil est assez élevé et les droits à l'importation en augmenteront le prix. Il y a encore d'autres obstacles : montage de l'appareil ; possibilité de se procurer des pièces de rechange ; nécessité aussi pour l'utilisateur de posséder un transformateur, la fréquence électrique n'étant pas identique en France et en Amérique. Rien de tout cela n'est insurmontable. Déjà les constructeurs se préoccupent de fournir leurs agences continentales et ils songent même à fabriquer en Europe.

On le voit : il s'écoulera encore quelque temps avant que la bienfaisante machine soit en service d'une manière générale. Aux patients d'avoir de la patience. Mais à coup sûr un grand progrès dans l'art dentaire est désormais acquis. L'espérance d'aujourd'hui est une réalité pour un proche avenir.

Un « numéro » comme peu de spectacles en présentent : cette tortue géante dont les gracieux ébats faisaient l'amusement des invités.

AU MUSÉE DE LA FRANCE D'OUTRE-MER

LE BIMILLÉNAIRE S'ACHÈVE EN BEAUTÉ



Des hommes se penchent sur les hydrosauriens ; on reconnait, au centre, M. Claudius-Petit et, a droite, M. Jean Letourneau.

Près de disparaître, le bimillénaire de Paris a jeté quelques-uns de ses derniers feux en l'honneur de l'O. N. U. Gala de haute élégance auquel la vaste salle des fêtes du Musée de la France d'outre-mer prêtait son décor somptueux. Habits noirs, uniformes et toilettes féminines évoluaient à l'aise entre les fresques de Ducos de La Haille. Et peut-être, s'aventurant au delà des frontières officielles et gourmandes du buffet, certains de nos hôtes auront-ils désiré mieux connaître la maison qui les accueillait. Il faut souhaiter en tout cas que ce soir de fête leur ait donné l'envie d'y revenir et de la parcourir longuement. Ils y trouveront une histoire dont la France peut être particulièrement fière : celle de son expansion et de l'œuvre qu'elle a accomplie sur des terres lointaines. Profitable sujet de méditation pour des diplomates et des hommes politiques et réponse pertinente à certaines campagnes.

Dressé à l'orée du bois de Vincennes, ce monument est un legs de Lyautey. Il a survécu à l'Exposition coloniale de 1931. Partout, dans son plan et dans sa réalisation, on sent la volonté du Chef. Et l'on ne pénètre pas sans une respectueuse émotion dans le bureau où le ciseau de François Cogné a fixé dans un buste ses traits énergiques.

A en croire certaines assertions, le public négligerait ou ignorerait le Musée de la France d'outre-mer. Il est loin, entend-on dire, et puis on ne parle guère de lui. En vérité, en dépit de sa situation excentrique et du manque de propagande, le Musée reçoit chaque année quelques centaines de milliers de visiteurs. L'été, en particulier, il est très fréquenté. Peut-être, en somme, sont-ce les Parisiens qui le connaissent le moins. Mais sa réputation est établie. Et l'on peut être sûr que grâce à l'activité du conservateur, notre confrère Marcel Lucain, elle ne fera que s'accroître.

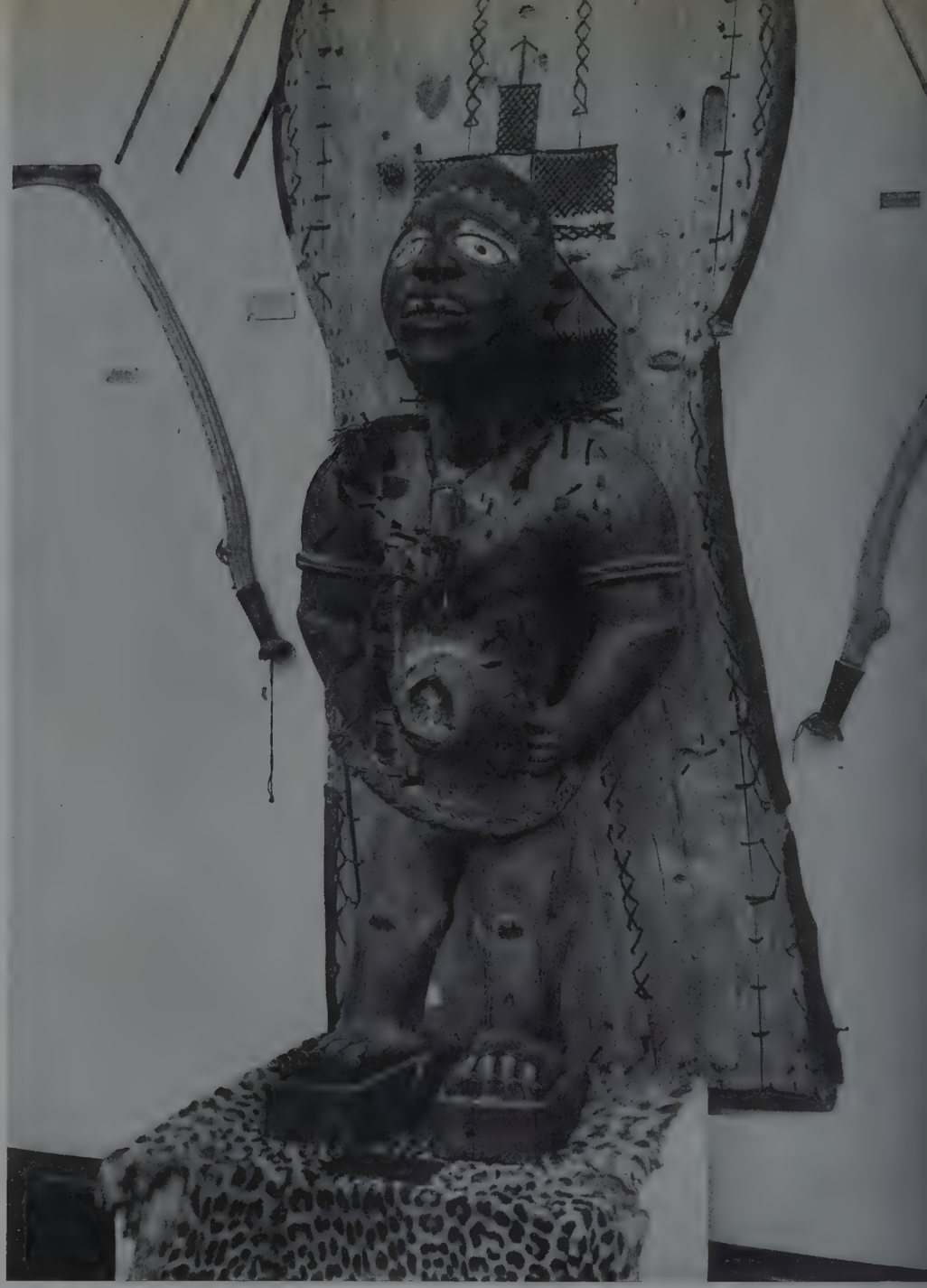
Le Musée de la France d'outre-mer ne sacrifie pas à l'anecdote. Il a réservé aux peintres et aux sculpteurs une place importante. L'amateur d'art y pourra suivre une histoire de l'orientalisme qui va du XVII[e] siècle à nos jours. Et c'est avec beaucoup d'intérêt qu'on trouve autour des maîtres, Decamps, Delacroix, Chassériau, Fromentin, des peintres dont les noms sont parfois fort injustement oubliés, tels ce M. Auguste, dont on voit ici trois pastels d'une rare qualité, Dehodencq, Garneray, Borget. Une large part a été faite aux artistes contemporains. On peut admirer aussi un bel ensemble de porcelaines et de meubles de la Compagnie des Indes.

La littérature n'est pas omise, et des vitrines pleines de documents précieux montrent ce qu'elle doit à l'exotisme, de Bernardin de Saint-Pierre à nos jours. On sait d'ailleurs que l'idylle touchante de Paul et Virginie servit de thème aussi bien à des miniatures qu'à des céramiques et à des estampes. Des papiers peints d'une étonnante fraîcheur la rappellent sur les murs d'une salle.

Œuvre de Carpeaux, cette tête de négresse est une étude pour la fontaine monumentale de l'avenue de l'Observatoire.

La glorieuse épopée coloniale de la Troisième République revit en cette galerie où les drapeaux rappellent de hauts faits.

Le Musée de la France d'outre-mer possède de riches collections d'objets d'Extrême-Orient. Voici des dieux annamites.



Ce fétiche a clous est une pièce rare. Il provient du Congo ou il sert aux pratiques d'envoutement, car c'est un fétiche malfaisant qui passe pour apporter la mort.

La galerie historique retrace toute l'histoire de l'expansion française, des Croisades à la conquête de l'Algérie, à celle de l'Indochine et à l'établissement de notre pays au Maroc. Les grandes figures de Faidherbe, de Savorgnan de Brazza, de Marchand et, bien entendu, de Lyautey sont évoquées. On se penchera sur un humble souvenir profondément émouvant, le dernier carnet de notes du Père de Foucauld.

L'art indigène occupe les étages du Musée. On y peut suivre le développement des civilisations, leur lente métamorphose influencée par des facteurs divers. Voici l'Afrique du Nord, où une place a été faite à l'archéologie, qui compte de belles pièces de l'époque romaine. L'art musulman, l'art berbère s'affrontent. Les Touareg offrent leurs travaux de nomades. Puis c'est l'Afrique noire et sa civilisation fétichiste, et les formes propres à Madagascar. La galerie d'Asie présente chronologiquement des exemplaires des arts originaux qui se sont développés dans les diverses parties de ce continent. Les Antilles et l'Océanie achèvent le voyage.

Le point de vue pratique n'a pas été oublié. Des vitrines et des dioramas apportent des renseignements étendus sur les ressources économiques de la France d'outre-mer. Mais le Musée offre en outre une particularité unique : c'est la collection d'animaux que ses aquariums et ses terrariums abritent: reptiles, crocodiles, tortues et surtout d'étonnants poissons, dont les couleurs sont une fête pour les yeux. Autour de ces collections s'est développée toute une activité scientifique ; laboratoires et école d'application d'agronomie tropicale.

Mais il faudrait bien plus que la place dont nous disposons pour dire la variété instructive de ce Musée de la France d'outre-mer, qui, en chacune de ses parties, apporte une vivante leçon d'humanisme.

Roger Dardenne.

Photographies *France-Illustration* (H. Parnotte).

★ L'OPINION D'ANDRE ROUSSEAUX ★

LE RAYONNEMENT DE SIMONE WEIL

Deux nouveaux ouvrages de Simone Weil, récemment publiés, vont encore étendre le rayonnement d'une pensée dont le prestige s'accroît chaque jour. N'hésitons pas à le dire : l'apparition des livres de Simone Weil depuis quelques années, et peu de temps après sa mort (en août 1943), est probablement l'événement le plus important de la vie intellectuelle en ce milieu du XX[e] siècle.

Le premier de ces deux volumes réunit sous le titre *la Condition ouvrière* (Gallimard) les lettres, les notes de journal, les écrits divers qui, dans la vie de Simone Weil, se rapportent à son expérience de la vie en usine. Mais on ne saurait ici parler d'expérience sans se méfier d'un malentendu possible.

On sait que cette agrégée de philosophie, professeur dans un lycée, voulut un jour travailler comme une ouvrière. En 1934 elle prit un congé d'un an pour s'embaucher comme fraiseuse aux usines Renault. Mais elle n'entendait pas se faire observatrice de la vie prolétarienne, et c'est ici que le mot expérience serait tout à fait impropre. Simone Weil, qui vécut alors dans une chambre de Billancourt sans dépenser un sou de plus que le salaire qu'elle recevait, voulait connaître la condition ouvrière non seulement par ce qu'elle serait appelée à en voir dans les ateliers, mais par une union totale de sa propre vie à cette condition-là. Cela est important à noter, car ce désir passionné d'union aux autres est un des traits les plus caractéristiques de Simone Weil. C'est par là qu'elle est avant tout un être de charité.

Comment Simone Weil a posé dans toute son ampleur, avec une exigence absolue, un des problèmes les plus graves du monde moderne, c'est ce que le lecteur de *la Condition ouvrière* voit se révéler à lui. Mais ce qui apparaît aussi dans ce livre, c'est Simone elle-même, telle qu'elle est évoquée par une de ses amies d'alors, M[me] Albertine Thévenon. « Elle était simple, écrit celle-ci, et bien que sa culture générale fût tellement supérieure à la nôtre, nous avions avec elle de longues conversations sur un ton fraternel, nous la plaisantions, elle riait avec nous (...). Elle-même, assise au pied d'un petit lit de fer dans une chambre sans beauté qui ne comportait pas d'autres meubles, nous récitait parfois des vers grecs auxquels nous ne comprenions rien, mais qui nous réjouissaient quand même à cause du plaisir qu'elle y prenait. »

Quand l'ancienne normalienne introduisait ainsi la poésie grecque parmi ses amis ouvriers, cela correspondait chez elle à une intention profonde. Dans une lettre à un ingénieur elle parle d'un projet qui lui tient à cœur : celui de rendre les chefs-d'œuvre de la poésie grecque accessibles aux masses populaires. Elle pense que cette poésie serait cent fois plus proche du peuple, s'il pouvait la connaître, que la littérature française classique et moderne. C'est dans cet esprit qu'elle rédige une présentation d'*Antigone* qui devrait intéresser et toucher tout le monde. Après *Antigone* elle voudrait présenter ainsi d'autres tragédies de Sophocle, des épisodes de *l'Iliade*. Elle ajoute : « Je pense avec une certaine satisfaction que, si je fais ces articles, si on les lit, les manœuvres les plus illettrés en sauront plus sur la littérature grecque que 99 % des bacheliers — et encore !... »

Cette helléniste hors série, cette philosophe non conformiste ne fut comprise que de peu de gens. « Bon nombre de ceux qui sont passés près d'elle, dit encore M[me] Thévenon, n'ont même pas soupçonné l'être exceptionnel qu'elle fut. Pourtant, à ceux qui l'ont bien connue et aimée alors qu'elle était incroyante, puis l'ont retrouvée si profondément religieuse, sa vie apparaît avec une unité parfaite (...). Le mouvement qui la poussait à se considérer et à se traiter comme le plus déshérité des déshérités est contraire à l'aspiration normale d'un être humain ordinaire. Il procède à la fois du désir de connaître le malheur, de le traduire et du sentiment de justice absolue. » Or c'est ce mouvement qui a toujours conduit Simone Weil, aussi bien pour la faire vivre en 1933 avec une somme strictement égale à l'allocation d'un chômeur que pour la faire mourir de privations et de maladie, seule sur un lit d'hôpital à Londres, en 1943.

« C'était une sainte », ont dit souvent ses amis. En tout cas une mystique, encore que son refus du baptême et ses objections à l'Eglise l'aient placée dans une situation délicate à l'égard de l'orthodoxie. Le message spirituel de Simone Weil n'en est pas moins ce qu'elle a laissé de plus important. Il fut mis en valeur pour la première fois, il y a quelques années, dans le choix de pensées qui avait été intitulé *la Pesanteur et la Grâce*. Pour composer ce choix M. Gustave Thibon avait détaché des fragments des *Cahiers* que Simone Weil a couverts de notes entre 1940 et 1942. Mais depuis cette première publication sa pensée a pris un tel retentissement qu'on ne pouvait plus se contenter d'une publication de cette nature. C'est pourquoi on commence à faire paraître le texte intégral de ses *Cahiers* (Plon) avec leurs notes de toute espèce, dont certaines sont si allusives qu'elles demeurent assez mystérieuses. Mais, comme le dit l'éditeur des *Cahiers* de Simone Weil, « le haut intérêt qu'a suscité sa pensée, par les publications fragmentaires qui en ont été faites, obligeait à la traiter comme celle d'un Pascal ». La référence est redoutable. Disons que Simone Weil risque moins que tout autre d'en être écrasée.

★ LES PROPOS LITTERAIRES DE GERARD CAILLET ★

DANS QUEL MONDE VIVONS-NOUS ?

Un de nos sympathiques confrères, Art Buchwald, je crois, racontait récemment l'histoire suivante : un « conseiller extraordinaire » débarque en Europe centrale. Journalistes. Magnésium. Poignées de main. Allocution. « Boys, s'écrie-t-il tout souriant, je suis heureux d'être ici : vous allez enfin m'expliquer ce qu'est réellement cette ville qu'on nomme tantôt Belgrade, tantôt Budapest, tantôt Bucarest selon les circonstances... » Je ne sais pas si notre ignorance atteint celle que le grand journaliste attribue à son « conseiller » imaginaire, mais je ne crois pas que nous ayons lieu d'être particulièrement fiers de nos compétences politiques et économiques.

Que si l'on recherche les causes de cette méconnaissance relative, je crois qu'on peut l'attribuer à deux raisons. Notre éducation d'abord : qui n'a pas fait d'études spécialisées de droit ou d'économie politique n'en a reçu — voyez les programmes de l'enseignement secondaire — qu'une teinture fort vague. Mais surtout la carte du globe s'est singulièrement modifiée au cours des cinquante dernières années ; et quand je dis « carte », je pense essentiellement à une représentation dynamique. Quelles sont actuellement les grandes forces en présence dans le monde ? Sous quelles étiquettes officielles sont-elles représentées ? Quelles liaisons occultes — familières certes à quelques-uns, mais à quelques-uns seulement — les rassemblent ? Comment risque d'évoluer cet équilibre instable d'où dépend au premier chef notre avenir ? Autant de questions à quoi nous ne pouvons donner que des réponses hésitantes et généralement fausses.

De quelles sources de renseignement disposons-nous en effet ? Des journaux... des revues... Mais même lorsque nous lisons M. Siegfried, sommes-nous en état de le comprendre complètement ? Il me semble qu'une culture générale nous fait ici terriblement défaut.

A considérer objectivement le problème on voyait bien comment combler la lacune. Il semblait que ce serait au prix d'un labeur écrasant. D'un labeur qui durerait le temps d'une génération... C'est ici que commence mon émerveillement.

Sous l'impulsion d'un homme, en effet, un groupe de spécialistes s'est, si l'on peut dire, jeté à l'eau. En 1945, exactement, paraissaient les deux premiers volumes de l'*Encyclopédie politique de la France et du monde*. Une gageure ! Une gageure qui a si bien réussi que l'équipe rassemblée par Maurice Guernier vient d'achever aujourd'hui la troisième édition de l'ouvrage complet, qui comporte quatre tomes d'environ 350 pages chacun. On voit tout de suite la difficulté : faire « tenir » une telle matière dans un espace aussi restreint.

Je suis allé demander son secret à l'animateur.

« Il fallait simplement, m'a dit Maurice Guernier, faire œuvre de synthèse. Nos collaborateurs, tout en s'efforçant d'apporter une lumière directe sur les questions délicates, s'y sont pliés avec une souplesse d'esprit remarquable.

» Cela étonne peu quand on sait que ceux-ci se nomment Raymond Aron, J. Donnedieu de Vabres, François Goguel, R. Grégoire, François Le Roy — qui a assumé dans l'entreprise une lourde responsabilité — Thierry Maulnier ou Georges Rotvand (je cite au hasard des chapitres...).

» Nous avons ensuite soigneusement évité les lieux communs. Un exemple : à propos des Etats-Unis, lisez ce que nous avons dit des *Labbies* ; à Washington seulement on compte plusieurs milliers d'organisations déclarées qui effectuent un démarchage politique direct auprès du Congrès. Cela est nouveau et cela est essentiel. Je pense que l'*Encyclopédie* découvrira quelques horizons.

» Voyez-vous, poursuit Maurice Guernier, notre secret — puisque vous parlez d'un secret — réside peut-être finalement en ceci : avant toutes choses nous nous sommes attachés à l'aspect « stratégique » — au sens large — des problèmes. Et c'est la même intention qui présidera à nos futures rééditions (nous en prévoyons une tous les deux ans). A propos de chaque pays nous ferons le point des forces en présence telles qu'elles se présentent réellement dans l'actualité vivante, et c'est autour de cette « situation » que nous organiserons la suite de nos monographies. Ainsi resterons-nous clairs, complets et, je l'espère, utiles... »

En ce qui concerne ce dernier point je puis rassurer mon interlocuteur : je sais déjà quelques hommes d'Etat, à la veille d'un dîner ou d'une discussion, qui feuillettent puis finissent par relire complètement tel chapitre de l'*Encyclopédie politique*.

L'OPINION DE DENIS MARION

SUR « PITIÉ POUR EUX »

A mon avis, *los Olvidados* (littéralement, *les Oubliés,* rebaptisés *Pitié pour eux*) non seulement dominent de très loin tous les films des deux dernières années, mais se rangent avec *Hamlet, le Voleur de bicyclette* et *Louisiana story* dans ce très petit nombre d'œuvres récentes qui souffrent la comparaison avec les grands classiques de l'écran. Lorsqu'il fut présenté au Festival de Cannes, j'ai signalé ici-même le mérite exceptionnel de ce film qui valut à Luis Bunuel d'être deux fois couronné, par le jury officiel et par la critique internationale.

La carrière de ce réalisateur est une des plus surprenantes qui soient. Il débute à trente ans et devient sur-le-champ célèbre dans un cercle restreint par les deux films qu'il tourne d'après des scénarios de Salvador Dali : *le Chien andalou* et *l'Age d'or.* On peut alors se demander à qui au juste revient le mérite de l'extraordinaire valeur de choc que possèdent ces deux bandes (et qu'elles conservent intacte depuis vingt ans), d'autant plus qu'à l'exception d'un honnête documentaire, *Terres sans pain,* Bunuel ne signe plus rien et se contente, à Hollywood où il a échoué, de remplir des tâches techniques dans des films commerciaux. En 1950 le gouvernement mexicain le charge d'illustrer à l'écran les efforts faits pour le redressement de l'enfance délinquante, et il réalise cette œuvre complètement désespérée qui, refusée trois fois et remaniée trois fois, ne contient finalement aucune concession à la morale courante. Plus saisissant encore que son non-conformisme est le fait qu'alors que *le Chien andalou* et *l'Age d'or* sont inspirés par un surréalisme d'une extravagance et d'une poésie qui franchissent délibérément les frontières de l'absurde *los Olvidados* développent une série de faits divers dans une atmosphère d'une banalité quotidienne fidèlement reproduite (à l'exception de la séquence du rêve). A vingt ans de distance on retrouve dans l'un comme dans les autres le même tempérament, le même style et — pour appeler les choses par leur nom — le même génie.

Ce thème, classique depuis *le Chemin de la vie,* de l'enfance abandonnée, Luis Bunuel le transforme complètement. Certes il rend hommage au passage aux efforts de pédagogues attentifs à ne pas confondre le redressement avec la coercition, mais il ne croit pas à leur efficacité. Ce n'est pas faute de sympathie ni même d'amour pour ces petits misérables, dont certains souffrent aussi cruellement de leur propre sottise ou de leur propre méchanceté que de faim ou d'humiliation : il n'oublie jamais de souligner qu'ils ne portent pas la responsabilité de leurs fautes et de leurs crimes, qui doit être imputée à la misère de leurs familles ou au désordre de l'organisation sociale. Ce jugement rendu ne lui fait pas perdre de vue que, lorsque l'éducation n'intervient pas, l'enfant est encore plus cruel et plus égoïste que l'adulte. Certains des épisodes vont jusqu'aux limites du supportable. N'étaient le prestige de l'art et une sécheresse pleine de réserve dans le récit (qui nous change de l'insistance sentimentale avec laquelle il est devenu de mode de souligner les effets), le spectateur n'admettrait pas la férocité qui pousse ces voyous à attaquer, avec autant de lâcheté que de sauvagerie, ce qui est sans défense : de plus jeunes qu'eux, un aveugle, un cul-de-jatte. Qu'ils finissent par se détruire eux-mêmes n'est pas une satisfaction accordée aux exigences morales, mais l'inéluctable fatalité de leur comportement. Pour que la société ne puisse pas tirer de ce dénouement une hypocrite justification, le mendiant aveugle qui se trouve être son porte-parole et qui sera l'instrument du châtiment des coupables n'est inspiré que par l'avarice et la concupiscence.

La violence des instincts agressifs des personnages est telle qu'elle fait pâlir leur sensualité. Du coup certaines séquences — comptant d'ailleurs parmi les plus belles — qui auraient fait scandale ailleurs ne soulèveront pas, espérons-le, de réprobations pudibondes. Sans recourir à une technique nouvelle, le rêve surclasse, par son authenticité poétique, ceux que nous avons vus jusqu'ici. La figure de la mère y retrouve le caractère sacré qu'elle prend dans les plus anciennes religions, et le cauchemar se termine par un simulacre de repas dont la valeur rituelle ne fait pas de doute. Ainsi cet intermède onirique ne nous éclaire-t-il pas seulement sur l'individualité du dormeur, mais aussi sur les instincts profonds et les croyances fondamentales de la race dont il est issu. Dans la scène de séduction Estella Inda montre — et de quelle manière bouleversante — qu'il est possible de refuser les artifices de toilette, de coiffure et de maquillage auxquels recourent sans exception les vedettes, d'ignorer les astuces et les mimiques des comédiennes, de conserver le maintien le plus réservé et de n'en être pas moins dangereusement désirable.

Bien que Gabriel Figueroa soit l'opérateur de *Pitié pour eux,* il a rompu, sur les directives de Bunuel, avec le pittoresque et l'esthétique qui lui ont valu tant de prix aux différents festivals. Rien de plus nu et de plus dépouillé ici que ses images, dont certaines pourraient se situer dans n'importe quel pays au climat chaud ; banlieue poussiéreuse et sordide, encombrée de tôle rouillée, de plâtras et de détritus. Ce refus de la couleur locale joint à la volonté de traiter l'anecdote sous son aspect le plus universel ne fait qu'éclater avec plus de force le tempérament typiquement espagnol de Luis Bunuel.

Mlle Germaine Lecomte nous offre une robe O. N. U. en s bleu ciel. On parle d'une miss O. N. U., quelle curieuse i

Soirs de Paris...

Tour pour l'O. N. U. !

A la salle Luxembourg, c'est devant un parterre d'amb deurs et de présidents de délégations que les Comédiens-F çais jouent *Comme il vous plaira,* de Shakespeare, et c'est aussi de une éblouissante chambrée de diplomates et d'Onusiens que la co gnie Madeleine Renaud-Jean-Louis Barrault présente son nou spectacle : *On ne badine pas avec l'amour* et *l'Echange.* Le prési de la République et Mme Vincent Auriol présidaient cette soirée, S. M. la reine Elisabeth de Belgique honorait de sa présenc l'entr'acte — entre Musset et Paul Claudel — Mme Simone Volt organisa au bar de son théâtre une réception intime. Les coméd de la Compagnie furent présentés au président et à la reine de gique tandis qu'autour du buffet Mme Georges Bidault s'entret avec Madeleine Renaud et que MM. Robert Schuman, Maurice S mann et Cornu oubliaient pour un soir les soucis gouvernement Henri Bernstein félicita Dominique Blanchar, qui venait de triom dans *On ne badine pas avec l'amour,* et M. Paul Claudel exprir S. M. la reine de Belgique ses sentiments de reconnaissance pou témoignage qu'elle lui apportait en venant de Bruxelles.

Au Marigny S. M. la reine Elisabeth de Belgique, accompagnée de S. E. le baron Guillaume et de la baronne Guillaume, fut accueillie par Mme S. Volterra.

. Jules Supervielle félicite Jacques Charon qui a mis en ène « Comme il vous plaira ». Ci-dessous, a gauche : M. Pierre Descaves et A. de Fouquières au diner des Pari-ens de Paris. A droite : Aux Trois Baudets, Maurice Cheva-er a le sourire : Patachou est devenue une grande vedette.

PAR MARCEL IDZKOWSKI

M. Vincent Auriol est allé l'autre soir au Casino de Paris pour le stival Henri Christiné. Le président a applaudi Chevalier et Pata-ou dans un « digest » de « Dédé ». Accueillant Maurice dans sa ge — alors que Patachou était partie pour les Trois Baudets — le ésident, en offrant une coupe de champagne à Chevalier, lui dit, lant :

— Buvons à la santé de Patachou !

Quelle consécration !

TOUJOURS L'O. N. U.

Mlle Germaine Lecomte est une créatrice qui suit l'actualité. Aussi us présente-t-elle une robe O. N. U. ! Que l'on se rassure, cette nptueuse toilette en satin bleu ciel ne comporte pas tous les dra-aux des délégations étrangères, elle est au contraire d'une simplicité bon ton. On murmure que cette robe serait offerte par la suite à la gnante d'un concours Miss O. N. U. ! *Miss O. N. U.*, voilà qui est moins bon goût, et ne dirait-on pas le titre d'une prochaine revue Concert Mayol ?

Le président et Mme Auriol furent reçus par MM. Robert Schuman, Maurice Schumann et Cornu. Mme Volterra accompagna le président a sa loge.

L'OPINION D'YVES GANDON
SUR « LA LIBERTÉ EST UN DIMANCHE » ET « COMME IL VOUS PLAIRA »

Est-ce bien Mme Edwige Feuillère que nous venons de voir sur la scène du théâtre Hébertot dans cette pièce au titre prétentieux, *la Liberté est un dimanche* ? Pardonnerons-nous à l'auteur, M. Pol Quentin, d'avoir soumis la grande artiste à cette épreuve indigne d'elle ? On me dira qu'elle l'a acceptée, mieux, qu'elle l'a provoquée. Tant que vous voudrez. Je me refuse à le croire. Etait-ce la merveilleuse interprète de l'Ysé claudélienne, cette femme empêtrée dans le fatras d'un texte sans nerf, qu'elle s'efforçait en vain d'élever jusqu'au style ? Sa diction en devenait artificielle : et comment eût-il pu en être autrement puisque le personnage qu'elle incarnait, la conspiratrice au grand cœur, appartient au répertoire le plus conventionnel, le plus éculé ? Sa voix même s'en brisait parfois. On ne la retrouvait plus que dans quelques belles attitudes : une écharpe jetée sur une épaule ronde, un sourire filtrant entre les cils, un geste lent du bras, une soudaine pétrification du masque. Mais la médiocrité du dialogue ne permettait plus d'admirer que le métier de l'actrice. Comme nous étions loin du déchirement sublime de Marguerite Gautier !

A quoi bon s'étendre sur le débat primaire institué par l'auteur ? Qu'une telle conspiratrice débarque dans une île au pouvoir d'une puissance totalitaire pour y sauver son amant, l'écrivain Alvar, enfermé dans un camp de concentration, qu'elle devienne pour ce faire la maîtresse du gouverneur, mais qu'Alvar évadé, puis repris, soit passé par les armes : ce n'est que du cinéma et non du meilleur. C'eût été autrefois du mélodrame ou, à la rigueur, de l'Henry Kistemaekers. Mais la convention a des limites, et la façon dont la belle peut, dans la bibliothèque de la prison, avoir un long entretien avec son amant, et, plus encore, l'évasion de celui-ci passent les bornes de l'invraisemblance. Encore pardonnerait-on bien des choses à M. Pol Quentin si sa pièce ne distillait un ennui aggravé de scène en scène par un langage pâteux et redondant. Les seuls moments possibles sont ceux qui mettent en présence le chef de la police, le docteur et le gouverneur, ce qui semblerait indiquer sa véritable voie au dramaturge novice : le roman policier.

M. Jacques Dacqmine donne la réplique à Edwige Feuillère avec une autorité qui mériterait un meilleur sort. M. Marc Valbel est un policier de bonne venue. Oublions le reste.

Mais que me dit-on ? La création de *la Liberté est un dimanche* aurait bénéficié d'une subvention de la direction des arts et des lettres au titre de l'aide à la première pièce ? Si cela est vrai, levons les bras au ciel !

Encouragée par le succès du *Conte d'hiver*, la Comédie-Française, continuant de renouveler son répertoire shakespearien, avait résolu de monter *Comme il vous plaira* avec un grand luxe de moyens. Ce luxe est pour elle un devoir et aussi une justification. Il ne faudrait pas toutefois qu'il accompagnât ou encourageât une certaine paresse de l'esprit. *Comme il vous plaira*, certes, abonde en scènes charmantes, délicates, d'un tour vif et gracieux. Cette comédie à l'action dispersée est cependant inférieure au *Conte d'hiver*, et l'on en vient à se demander si la décision des comédiens français n'a pas été déterminée par l'occasion qui leur était offerte de déployer une fois de plus le faste du décor et des costumes.

Je ne cacherai pas que j'ai pris un vrai plaisir à la représentation. Mme Mony Dalmès, surtout en travesti, a joué le rôle de Rosalinde avec une flamme, un accent et aussi une ambiguïté où elle a mis toute la souplesse de son talent. André Falcon, dans celui d'Orlando, a réussi à éviter la mièvrerie tout en faisant battre le cœur des femmes par ses élégances adolescentes. Micheline Boudet m'a paru moins à l'aise que d'habitude, et il était bien difficile au charmant Jean-Paul Roussillon d'éviter une certaine fadeur dans son emploi de berger enrubanné. Robert Hirsch, enfin, gambade avec beaucoup d'aisance et file le couplet avec une volubilité de premier de la classe : il devrait pourtant se méfier de certains roulements d'yeux et de certaines acrobaties dorsales équivoques, d'un goût douteux.

Décors et costumes de M. Francis Ganeau m'ont paru plus riches que ravissants. La musique de M. Henri Sauguet, en revanche, est aussi flatteuse pour l'oreille que parfaitement accommodée à l'esprit shakespearien.

Mais je reviens à ce que je suggérais en commençant. Pourquoi se tenir toujours au même Shakespeare : *Hamlet, le Marchand de Venise, un Conte d'hiver, Comme il vous plaira* ? Comment justifier l'oubli dans lequel sont tenues des pièces comme *les Joyeuses Commères de Windsor*, si haute en couleur, ou *Troïlus et Cressida*, que Giraudoux n'oublia pas de relire avant d'entreprendre *la Guerre de Troie n'aura pas lieu* ? je pose la question.

A TRAVERS LES GALERIES

Lucien Mainssieux. « Paysage à Bonnu (Indre). »

Six peintres — trois disparus, trois vivants — Asselin, Laprade, Marquet, Camoin, Mainssieux, Puy, sont accrochés sur les cimaises de la Galerie André Maurice.

La qualité de cette exposition est rare : l'unité dans la conception artistique de tous pour un même problème, vers un même idéal pictural les rassemble, alors que chacun évolue à travers cet idéal et traite des thèmes communs avec sa puissante personnalité, sa vision propre, son tempérament et sa sensibilité. Asselin demeure toujours cet intimiste délicat qui met toute son attention aux jeux de lumière diffuse, qui traite le portrait dans son cadre. Laprade fut toujours, à mon avis, un poète dans ses moindres traductions de la nature ; sa technique, parfois un peu trop empâtée, nuit à certains de ses effets d'atmosphère dans lesquels il est passé maître ; de ses œuvres il se dégage une grande musicalité, et la vision extra-sensible et subtile qu'il a du monde en fait un artiste d'un grand raffinement. Marquet est le continuateur direct de Corot. Son sens des valeurs donne à sa peinture un maximum d'intensité poétique.

Camoin est un coloriste raffiné qui se plait à faire vibrer les tons les plus rares entre eux et à nous faire partager ses propres émotions devant un bouquet, des fruits, un paysage. Sa peinture exprime la vie et la qualité des objets représentés non seulement dans leur apparence extérieure, mais aussi dans leur réalité intime.

La vigueur de style de Mainssieux, sa puissante personnalité picturale le relient directement aux grands maîtres du passé. Qui n'évoquerait, devant ses *Vues romaines,* devant ses *Arcs de triomphe,* Poussin, Claude Gelée ou Corot ? Et pourtant sa technique, sa vision, son tempérament de peintre sont bien éloignés de ces génies, mais une certaine permanence de conception picturale et d'esthétique, de sens du beau et du grand les réunit en un lien étroit.

Quant à Puy, il demeure pour nous le grand peintre sensible qui continue la lignée des impressionnistes. Les ciels aux nuages qui passent, les paysages inondés de soleil aux ombres transparentes, les jeux de reflets sur l'eau, tout cet impondérable et cette instantanéité dans la nature, il les saisit et les traduit en visions colorées, en « impressions » d'une fine sensibilité.

MAURICE SÉRULLAZ.

GALERIE

PASCAUD - 165, Bd Haussmann

MARCEL ROCHE - BRAIG VINAY

PETITES CHRONIQUES

LE LIVRE QUE VOUS DEVEZ AVOIR LU SI VOUS VOUS INTÉRESSEZ A...

L'ITALIE ET LA RENAISSANCE :

Marie-Madeleine Martin, *la Vie de Sigismond Malatesta,* préface de H. de Montherlant (Editions du Conquistador, 172 pages). Grand prix Gobert pour son *Histoire de l'Unité française,* l'auteur fait revivre une des figures les plus représentatives de l'Italie du XV^e^ siècle.

Elle a utilisé certains des documents dont s'est servi M. Henry de Montherlant pour porter ce personnage à la scène. Avec son goût effréné de l'aventure, sa bravoure, son absence de sens politique, sa luxure et ses besoins d'argent Malatesta est le type du *condottiere.*

La condamnation prononcée contre lui par le pape Pie II, qui l'excommunia et le fit brûler en effigie devant la basilique Saint-Pierre, a influé sur le jugement de l'histoire, qui lui attribue des crimes inouïs. Meurtres, trahisons, rapts, drames de famille, c'était la tradition des tyrans du Quattrocento. Mais sa lutte contre les Infidèles lui valut la récompense la plus enviée des serviteurs du Saint-Siège : le pape Paul II lui décerna la Rose d'or trois ans après l'excommunication prononcée par son prédécesseur...

Malatesta appartient au moyen âge par la rudesse de ses mœurs et sa politique féodale. Il se rattache à la Renaissance par sa passion de la gloire, son culte de l'antiquité, son individualisme forcené. Avec sa très sûre érudition l'auteur replace son héros dans cette société turbulente du XV^e^ siècle italien dont ce livre nous offre une évocation fidèle et colorée.

L'ÉVOLUTION MORALE DU MONDE MODERNE :

Gabriel-Rey, *Humanisme et Surhumanisme* (Hachette, 270 pages). Ce nouveau volume de la collection « Science et Pensée » nous apporte une somme d'« éclaircissements » sur le paradoxe de notre civilisation où le progrès matériel le plus surprenant s'accompagne d'une tragique régression morale. L'auteur retrace sous toutes leurs formes les étapes de l'humanisme à travers les âges. De cet humanisme classique s'écartent les théories actuelles du marxisme, du surréalisme et de l'existentialisme, qui procèdent toutes trois de la dialectique hégélienne et répondent à l'état d'esprit de beaucoup de jeunes.

Mais si les trois formules accusent un même effort de « dépassement », elles s'opposent les unes aux autres : le marxisme est collectiviste ; le surréalisme et l'existentialisme sont individualistes. Le surréalisme est « une école d'épicurisme infantile » ; l'existentialisme, « une école de stoïcisme pessimiste ».

A ces « temps » de la pensée contemporaine M. Gabriel-Rey oppose une aspiration vers un retour au classicisme. Il doute que le monde de demain soit entièrement rationalisé. Et il note divers symptômes d'une renaissance.

ALBERT MOUSSET.

NOUVELLES RELIGIEUSES

Louvain commémore le cardinal Mercier

L'Institut supérieur de philosophie de l'Université de Louvain a commémoré en une séance solennelle suivie de deux journées d'études internationales le centenaire de la naissance de son fondateur, l'illustre cardinal Mercier. C'est en effet le 21 novembre 1851 que naquit, à Braine-l'Alleud, le futur archevêque de Malines et primat de Belgique.

Le comité d'honneur de ces fêtes comptait comme vice-président M. Jacques Rueff et parmi ses nombreux membres MM. Emile Bréhier et René Le Senne, de l'Académie des sciences morales et politiques dont le cardinal Mercier était associé étranger.

Du cardinal Mercier le grand public connaît surtout la fière et noble attitude aux heures tragiques de la grande guerre de 1914-1918. Sa magnifique lettre pastorale de Noël 1914, *Patriotisme et Endurance,* appartient désormais à l'histoire. Mais la lecture de sa correspondance, si ferme et courageuse, avec les gouverneurs von Bissing et von der Lancken (1) révèle le philosophe. C'est en effet à la réflexion philosophique que M^gr^ Mercier s'était entièrement consacré pendant de longues années, avant de recevoir, en 1906, la charge pastorale du vaste diocèse de Malines. Avec une largeur de vues qui n'avait d'égale que la sûreté de la doctrine, il voulut renouveler la pensée de saint Thomas d'Aquin au contact des sciences modernes et des problèmes des temps actuels. C'est ainsi qu'il vint à Paris suivre les cours de Charcot à la Salpêtrière, comme le rappelle la plaque apposée sur le mur de la maison qu'il habita en 1887, située au n° 41 de la rue Notre-Dame-des-Champs. Le fruit de son immense labeur s'exprima, outre son enseignement oral à Louvain, en quatre volumes d'un cours complet de philosophie intitulés respectivement : *Logique, Ontologie, Psychologie, Critériologie générale,* un livre sur *les Origines de la psychologie contemporaine,* et de nombreux rapports et articles. Sous son active et intelligente direction, l'Institut supérieur de philosophie, dont il demeurera la gloire, prit un essor de portée mondiale.

(1) Cf. l'article de Georges Goyau, dans la *Revue des Deux Mondes,* 1^er^ décembre 1919, p. 578 et suiv.

Un évêque missionnaire reçoit la croix

Un Alsacien, qui a été le premier évêque de Darwin, en Australie, vient de recevoir la Légion d'honneur pour son magnifique apostolat parmi l'un des peuples les plus primitifs du monde — les indigènes du Territoire septentrional australien. M^gr^ François-Xavier Gsell a consacré quarante-trois années de sa vie à améliorer le sort des tribus nomades d'un évêché grand comme deux fois et demi la France. Abolissant la coutume barbare des mariages enfantins chez les indigènes de l'île Bathurst, M^gr^ Gsell a reçu le surnom de l' « Evêque aux cent cinquante épouses ». Il achetait les fillettes à leurs parents et les faisait élever par les religieuses des missions.

Après avoir été le premier évêque de Darwin de 1938 à 1949, M^gr^ Gsell, qui a maintenant soixante-dix-neuf ans, s'est retiré à Sydney.

RÉCOMPENSES AUTOMOBILES

Deux grands champions français de l'automobile, Louis Rozier et Maurice Trintignant, ont reçu les récompenses qu'ils ont méritées en remportant respectivement les formules 1 et 2 du Championnat des conducteurs français 1951. Ces récompenses comprenaient les prix offerts par la Fédération nationale des clubs automobiles de France et ses clubs affiliés, la médaille de l'Automobile-Club de France, ainsi que les coupes décernées par notre confrère *l'Equipe* et par l'Action automobile et touristique. La remise de ces distinctions fut l'occasion d'une réunion, qui a eu lieu le 4 décembre, à l'Automobile-Club de France, dont on voit le président, M. de Liedekerke-Beaufort, félicitant les deux héros de la soirée.

LA SEMAINE HIPPIQUE

Epreuve d'obstacles l'autre jour au terrain de l'Etrier, réservée aux membres du cercle n'ayant pas gagné 200.000 francs. Les grandes cravaches pouvaient y prendre part également, mais sans participer au classement. Tel fut le cas de M^lle^ Cancre et de M. Boutté, qui montèrent pour l'honneur... et pour la mise en condition de leur « jumper ». Parcours progressivement surélevé en fonction des sommes gagnées par les chevaux. M. Leroy galope en tête de vingt-sept partants, pilotant Angora sans faute en 1' 12". Temps d'hiver acceptable, élégance frileuse de rendez-vous de chasse. Devant le « Clubhouse » et autour des lices : M. et M^me^ Dupendant, M^me^ de Knyff, M. Borgeaud, baron de Brétizel, M. de Boyer, chevalier d'Orgeix. Les prix furent remis par M^me^ Cancre. Au jury, le capitaine Clavé et M. Goldberger. Juge à la rivière, M. Didsbury.

Le Rallye Forêt de Retz et son maître d'équipage, M. Maurice Loubet, en sont à leur quinzième prix de la saison. Belle chasse en forêt de Villers-Cotterêts : « Attaqué à 11 h. 45 sur une harde de dix cerfs, un cerf seconde tête est séparé, et refuit rapidement vers les taillis d'Ivois. Il harde souvent, mais la voie est bonne et les chiens sont sérieux. L'animal débuche au Coin Perdu pour rembucher à Waligny, fait retour vers le Rond Capitaine et Montlevroux, où il tient les abois. Il est porté bas par les chiens après quatre heures de poursuite. » Les honneurs à M^me^ Ortmans. Etaient présents : M. J. de Fay, marquis et marquise du Viviers, M^me^ Echo, comte d'Oultremont.

TRÉ-HARDY.

A LA SOCIÉTÉ DE GÉOGRAPHIE COMMERCIALE

La Société de Géographie commerciale, que préside M. Louis Marin, vient de reprendre son activité, réduite depuis la guerre. Elle a donné récemment deux déjeuners, présidés l'un par M. Grandidier, secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences coloniales, l'autre par M. Jacquinot, ministre de la France d'outre-mer. Au cours du premier, l'administrateur en chef Sicaud a parlé des îles Kerguelen, dont *France-Illustration* a entretenu ses lecteurs dans son numéro du 8 décembre.

MOLIÈRE SUR LE STADE

Les habitués du Théâtre-Français ne connaissaient probablement pas cet aspect du talent de Jacques Charon. Sans doute ignoraient-ils que ce comédien cachait derrière les mines vaincues et les habits râpés de Trissotin l'âme d'un sportif et les muscles d'un athlète. C'est pourtant le brillant acteur que le photographe a saisi au vol, pendant un match de volley ball qui a opposé, au stade Pierre-de-Coubertin, l'équipe de la Comédie-Française et celle du Théâtre national du palais de Chaillot. Celle-ci a dû s'incliner, mais comment résister à un *team* qui comprenait, outre Charon, Christian Asse, Michel Galabru, Robert Hirsch, Charles Millot et J.-P. Roussillon ?

NOUS AVONS LU POUR VOUS

Thadée Natanson : *le Bonnard que je propose* (Pierre Cailler, Genève).

Ce livre inaugure une série d'écrits posthumes de Thadée Natanson. Il ne prit la plume, on le sait, que vers la fin de sa vie. Et ce fut *Peints à leur tour*, une série de portraits aigus des peintres que l'auteur avaient connus. On nous promet pour bientôt un *Toulouse-Lautrec*, que suivront à des dates indéterminées un *Edouard Vuillard* et un livre sur les peintres de *la Revue blanche*. Ainsi Thadée Natanson disparu prolonge son propre souvenir et celui de compagnons qui lui étaient chers.

Le titre même qu'il a choisi pour son ouvrage d'aujourd'hui indique combien il était éloigné en l'écrivant d'une quelconque idée dogmatique. Modestement, il « propose » un Bonnard, une image de l'homme et de l'artiste, tel que pendant des années il l'a vu vivre. Position toute subjective, où l'écrivain laisse le plus possible son modèle se peindre lui-même, se bornant à varier les éclairages. En une série de brefs chapitres, par le choix d'anecdotes et de traits, se compose par touches juxtaposées un portrait de Bonnard, solitaire, silencieux, se défiant des théories, peu soucieux du confort, attaché à un petit nombre d'êtres, à peu près exclusivement occupé de peinture, et qui nous laisse une œuvre rayonnante.

Ce livre est accompagné de nombreuses reproductions en noir et en couleurs.

Il était une fois... vieux contes français (Fammarion).

Il était une fois... Formule quasi magique, prélude aux beaux récits. Dès qu'elle est prononcée les plus turbulents deviennent attentifs, attendant la fin de l'histoire, même s'ils l'entendent pour la vingtième fois, tant est grand le pouvoir de l'imagination.

Les voici rassemblés les vieux contes qui ont enchanté notre enfance, tous ceux qui sont nés de l'imagination de Perrault, de Mme d'Aulnoy, de Mme Leprince de Beaumont. Voici *la Belle au bois dormant, le Chat botté, Cendrillon, l'Oiseau bleu, le Petit Poucet, le Chaperon rouge, Riquet à la houppe, la Belle aux cheveux d'or*. Ils nous sont présentés dans un très luxueux livre, où le talent d'illustrateur de Mlle Adrienne Ségur s'est exercé avec autant d'esprit et de goût que de sensibilité. Autre mérite : la qualité de la typographie, qui rend la lecture attrayante en ajoutant à la beauté du volume. Bref, un livre qui sera pour les petits un cadeau précieux et que les grands feuilleteront avec joie, car nous n'avons pas changé, n'est-ce pas, et quand *Peau d'Ane* nous est conté, nous y prenons toujours un plaisir extrême.

Roger Delpey : *Nam-Ky* (André Martel).

Ce livre est la suite de *Soldats de la boue*, qui obtint l'an dernier un beau succès de public. Et c'est à la demande même de ses compagnons, dont il a voulu se faire l'historien, qu'il a écrit ce second volume. Ecrit avec la même fougue entraînante, il ne devrait pas rencontrer un moindre succès.

Après *la Hollande*, de Pierre Leprohon, les Documents d'Art, Monaco publient le second volume de la collection Escales du monde : *le Mexique* (texte de MM. Jean et André Camp). Cet ouvrage comporte cent cinq planches photographiques, dont neuf en couleurs.

LE PRIX INTERALLIÉ

En distinguant M. Jacques Perret, pour son livre *Bande à part*, le jury du prix Interallié n'a fait que consacrer le talent de l'auteur du *Caporal Epinglé*. Celui-ci a accueilli cette récompense avec une philosophie souriante et s'est fort diverti de la caricature par laquelle une de nos consœurs avait fixé ses traits.

UN DES PLUS BEAUX FAITS D'ARMES DE NOTRE MARINE

VICE-AMIRAL RONARC'H

L'ÉVASION DU JEAN-BART

JUIN 1940

L'enlèvement d'un cuirassé à la barbe des allemands !

Un vol. illustré : 650 fr.

FLAMMARION

PANORAMA RADIOPHONIQUE

Dans tous les pays du monde Noël reste la plus belle fête des jeunes. En souvenir de l'Enfant Dieu et en témoignage de la joie apportée par eux-mêmes au foyer familial, ils reçoivent des présents poétiquement présentés devant l'âtre ou au pied du radiateur et, le soir venu, grisés de bonheur, les bambins mènent des farandoles ou dansent des rondes devant l'arbre brillamment illuminé, chargé de menus cadeaux.

La Radiodiffusion française veut offrir un prélude à cette belle journée. Comme les adultes refusent d'emmener les petits au réveillon, ceux-ci auront tout de même, à domicile, une soirée embellie par les ondes, pas trop tard, bien sûr ; c'est de 22 h. 5 à 22 h. 30 qu'un concert sera donné par « la Belle au bois dormant ». Elle rassurera ses amies « les fées, trop crédules et convaincues à tort que la naissance du Christ à Bethléem ruinera leur royaume ». A cette occasion l'orchestre Wal-Berg jouera les principaux thèmes inspirés par les temps miraculeux. Puis, un peu plus tard, les chants représentatifs des provinces de France vont être lancés à tous les échos par la chorale Roger Blanchard.

Les stations régionales ne chômeront pas le 25. Avec le concours des orchestres de Lille, Marseille, Strasbourg et de l'Institut des Etudes occitanes de Toulouse, Alex Surchamp présentera les plus beaux « noëls » de France, ceux de Flandre et de Provence, d'Alsace et de Bretagne.

Un conte de Noël, *le Romancero des bêtes*, écrit par Georges Pomian, séduira les sans-filistes. Pour en souligner les différentes phases, André Grazzi composa douze chansons consacrées aux animaux, depuis la romance de la mouche jusqu'à la fugue du hanneton en passant notamment par la ballade du ver luisant, le menuet de l'escargot et la complainte de l'araignée... Parmi les émissions qui seront embarquées sur des trains d'ondes pour assouvir nos curiosités en charmant nos loisirs figurent notamment deux productions de caractère original : *l'Aube se lève à minuit*, poème de Jean Grimod qui évoque la planète entière dans l'attente de la Rédemption. Une étoile annonce la bonne nouvelle. La séance va s'achever très exactement à minuit aux accents d'un carillon. Quelques heures plus tard des chants de Porto-Rico, du Texas, de San Francisco retentiront pour animer une féerie de Pierre Crenesse : *l'Arbre des Apalaches*.

W.-L. LANDOWSKI.

LES SPECTACLES

TH. des VARIÉTÉS

SACHA GUITRY

UNE FOLIE

UNE BRILLANTE REPRISE

"LA VEUVE JOYEUSE"

au Th. MOGADOR

La nouvelle mise en scène d'Henri VARNA fourmille de luxe et de trouvailles. MARCEL MERKES est un Prince Danilo jeune, beau et bien chantant, MARINA HOTINE, à la voix merveilleuse, est une Veuve étonnante, FERNAND GILBERT et ROBERT ALLARD sont la joie de la soirée, DANIEL BLANCHO et ODETTE CRYSTAL forment un couple charmant. Il serait injuste de ne pas mettre au tableau d'honneur les Ballets d'Evelyne GRAY avec Jacqueline FIGUS, Odette BERROYER et Guy SARLIN, ainsi que les Chœurs et l'Orchestre de MOGADOR sous l'excellente baguette de Paul FLORENDAS.

4ème ANNÉE DU TRIOMPHAL SUCCÈS

Roger Nicolas BARATIN dans

à l'EUROPEEN

Tous les soirs à 20 h. 30 sf MARDI

Dimanches matinée à 14 h. 45

NAVIRES D'AUJOURD'HUI

par H. LE MASSON

de l'Académie de Marine

HACHETTE

UN VOL. ILLUSTRÉ : 400 f

BIBLIOTHÈQUE DES MERVEILLES

ROGER VERCEL

La Fosse aux Vents

ATALANTE

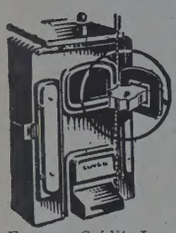
Roman

la belle aventure des grands long-courriers à voile

ÉDITIONS ALBIN MICHEL

ÉCHOS et NOUVEAUTÉS

ÉCONOMISEZ 25 A 35 % DE CHARBON



en équipant vos chaudières avec l'économiseur Edco.

Pose facile, sans frais, par simple échange des portes.

Quelques clients : Chemins de fer du Nord, P.-L.-M., Banque de France, Crédit Lyonnais, Comptoir National d'Escompte, Recettes-Perceptions de Paris, des milliers d'hôtels et maisons particulières, Paris et province.

Brochure gratuite sur demande. Edco, service 20,
Paris : 216, rue de Rivoli, OPE. 87-17.
Lyon : 1, rue Ferrandière. F. 82-52.
Marseille : 307, rue Paradis. PR. 27-61.
Lille : 14, place Louise-de-Bettignies.
Bordeaux : 48, rue Roborel-de-Climens.
Toulouse : 9, rue Espinasse.

VOUS SOUFFREZ DES COURANTS D'AIR

...vous gaspillez votre chauffage

Faites installer les joints métalliques Benoit sur vos fenêtres et portes... Vous serez tranquilles pour des dizaines d'années.

Suppression des infiltrations de vent, bruit, pluie, poussières et des déperditions de chaleur, 35 % d'économie de combustible. Pose dans toute la France.

Demandez notre documentation n° 46 aux Établissements E. Benoit et Cie, 11, rue des Petites-Écuries, Paris (10e). Tél. : TAI. 66-24 et 66-25.

UN MOTEUR GELÉ

Un brusque coup de gel peut faire éclater votre bloc moteur, même au garage. Ajoutez dès à présent à l'eau de votre radiateur l'Anti-Gel « Mertens » illustré par son pingouin. Une dose suffit pour tout l'hiver.

BLOC-FAUCARD BATEAU-FAUCARDEUR (Bois ou Métal) PROPULSEUR AMOVIBLE

telles sont les trois heureuses innovations, aussi indispensables l'une que

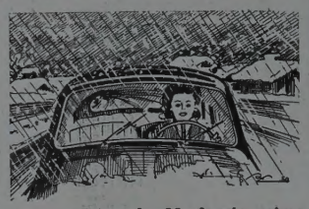
Bateau en métal équipé en bateau-faucardeur et portant le propulseur amovible.

l'autre, créées par la maison Cl. Bonnet et Fils, pour l'entretien des étangs, canaux et bras de rivières, et complétées, le cas échéant, par la drague pour curage construite par la même maison.

Établissements Cl. Bonnet et Fils, constructeurs, 4, rue de la Bastille, Paris (4e).

CONFORTABLE ET BIEN AU CHAUD DANS VOTRE 4 CV RENAULT

Le nouvel appareil de chauffage Speed, puissant, réglable, sans emploi d'eau ni d'électricité, permet de maintenir une température inté-



rieure voisine de 20 degrés même par temps de gel.

Modèles pour Dyna-Panhard, Simca 5 ou 6, Simca 8, Hotchkiss, Delahaye, Talbot, etc.

Pour tous renseignements :

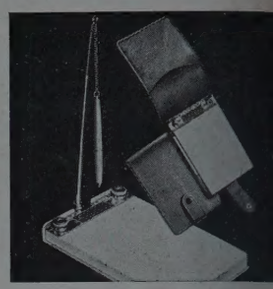
Établissements Brissonnet et Cie, 22 ter, boulevard Général-Leclerc, Neuilly-sur-Seine. Tél. MAI. 87-40.

SURDITÉ VAINCUE

en trente jours, sans appareils coûteux et visibles, disparition de bourdonnements, retour progressif d'audition, chez soi, sans électricité. Notice discrète gratuite du Dr Reichmann, sans engagement : S. A. B. (serv. XE). 23, rue Saint-Michel, Menton (A.-M.).

CADEAUX APPRÉCIÉS

Les achats de fin d'année v conduiront inévitablement c votre papetier.



Profitez-en pour lui demander vous montrer la collection des b F. A. F. et plus particulièrement nouveaux modèles « Pocket » p la serviette et l'auto, et le mo « Faflex », pour le comptoir ou téléphone.

Ce sont là de beaux et ut objets, agréables à offrir et à recev F. A. F., 21, rue Thiers, Rouen dépôt à Paris, 50, rue Étienne-Mar

DANS UN MOIS, LES SPOR D'HIVER

Commencez votre entraînement Culture physique de Strab 81, r. St-Lazare, Paris. Tri. 13-29. thode spéciale pour les sports d'hi

UNE BIBLIOTHÈQUE TROP PEU CONNUE

Entre les diverses bibliothèques que possède la capitale, la Bibliothèque Forney est assurément une des plus intéressantes. Malheureusement, elle ne dispose d'aucun budget de propagande, elle est trop peu connue, et bien des personnes qui auraient bénéfice à venir consulter les ouvrages qu'elle contient ignorent son existence. La Bibliothèque Forney — Bibliothèque municipale d'art et d'industrie — (12, rue Titon, XIe) réunit 35.000 volumes et 250.000 estampes. Elle fut fondée grâce à un legs fait à la Ville de Paris par M. Aimé-Samuel Forney. L'emplacement qu'elle occupe est celui de l'ancienne Folie-Titon, où s'éleva ensuite la manufacture de papiers peints Réveillon. C'est dans les jardins de celle-ci que Montgolfier, en 1783, construisit le premier aérostat.

La Bibliothèque Forney met sa riche documentation à la disposition des décorateurs, des artisans, des élèves des écoles professionnelles. Elle prête aussi à domicile. Il lui manque un local digne d'elle. Aussi faut-il souhaiter qu'elle soit rapidement installée à l'hôtel de Sens, qui est un cadre tout à fait approprié.

LA SEMAINE DE BONTÉ

La Semaine de bonté s'achève en ce moment. C'est en effet du 15 au 22 décembre que, pour la vingt-quatrième fois, cette organisation, fondée en 1927 par Isabelle Mallet, a mené sa campagne annuelle.

Le nombre des cas sur lesquels la généreuse attention du public est appelée va croissant. En voici deux, pris parmi beaucoup d'autres, tous dignes d'intérêt.

Cas n° 236. — Père de trois enfants, il dut, après les années de guerre, rester immobilisé dans le plâtre durant deux ans. Obligé d'abandonner son métier de cimentier, il a trouvé un poste de magasinier convenant à son état de santé, mais, pour se rendre à son travail, il doit faire 20 kilomètres par jour à bicyclette, avec une pédale fixe en raison de son infirmité.

Le budget est de 199 francs par jour pour chacun.

Pour éviter trop de fatigue à ce père de famille et afin qu'il ne s'arrêtât pas dans son travail, il lui faudrait un moteur auxiliaire sur sa bicyclette.

On demande 20.000 francs.

Cas n° 238. — Infirme depuis onze ans, âgée de trente-neuf ans, elle a dû être amputée d'une jambe. Il lui a fallu, de plus, subir plusieurs opérations et chaque fois un nouvel appareillage, très coûteux, remboursé seulement en partie par la Sécurité sociale, fut nécessaire.

Maintenant rétablie, elle a trouvé un emploi dans le Midi, où le climat lui permettra de vivre selon ses forces ; un logement lui est également assuré.

Elle a actuellement sa pension d'invalidité de 150 francs par jour, mais elle ne peut régler les frais de voyage et de première installation, toutes ses économies ayant été épuisées pendant sa convalescence.

Pour lui assurer la possibilité de se rendre à l'emploi qui lui est réservé, on demande 10.000 francs.

Prière d'adresser les dons à la Semaine de bonté, 175, boulevard Saint-Germain, Paris (VIe), C. C. P. Paris 4-52.

PETITES INVENTIONS ET TECHNIQUES NOUVELLE

Le garage « où l'on se sert soi-même »

Une innovation américaine intéressante est celle des garages « où l'on se sert soi-même ». L'atelier, doté des outils et des machines les plus modernes tenus constamment en parfait état, est divisé en « sections », dont chacune peut recevoir une voiture et son propriétaire. Utilisant l'équipement du garage à son gré, l'automobiliste effectue, comme il l'entend, revisions et réparations de sa voiture... à raison d'un demi-dollar l'heure. A son départ il doit avoir rangé tous les outils qu'il a utilisés et nettoyer sa « section ». En revanche il reçoit gratuitement conseils et aide de la part du personnel.

Deux pédales en une

Le « frein-accélérateur » dont nous avons mentionné l'apparition cette année permet d'accélérer ou de freiner rapidement au moyen d'une pédale unique, su vant que le conducteur appuie la point ou le talon de son pied droit. Le nouve dispositif, qui peut s'adapter sur tout les voitures, comporte essentiellement u mécanisme interposé entre le cylindre compression des freins et les roues. L tige de contrôle partant de la péda commande une chambre à air munie d'u diaphragme. Ce dernier agit sur un pist placé dans un cylindre empli d'huile relié au circuit des freins. Le nouve système ne modifie pas le circuit conve tionnel, et l'ancienne commande de frei reste utilisable.

La pédale mixte « frein-accélérateur diminue la fatigue dans la conduite ville, où le conducteur est amené à mo fier constamment la vitesse de son vé cule.

Contrôleur d'huile

Cette nouvelle jauge, montée sur tableau de bord, indique le niveau, pression et... l'état de l'huile du mote

En cas de panne ou de crevaison, conducteur amène, par pression, u goutte d'huile dans un tube situé dans tableau de bord et éclairé par u ampoule placée en arrière.

C. T.

SOURDS
Rien ne vous fera MIEUX ENTENDRE que LE Selectone
Une très Grande Marque!
DISTRIBUE PAR
PHONAK
A.E.F. 11, GALERIE DE LA MADELEINE & PLACE DE LA MADELEINE PARIS VIII - Tél. : ANJ. 78-19
Demandez-nous l'adresse de nos agents régionaux.

LE SPÉCIALISTE DU TAPIS
BOCCARA (depuis 1890)
MAINTIENT SES PRIX D'OUVERTURE
malgré les hausses
GRAND CHOIX DE TAPIS ET FOYERS PERSANS
RIVOLI-TAPIS
5, RUE DE RIVOLI, 5 (Métro : SAINT-PAUL)
STRASBOURG — MULHOUSE — TUNIS

Éditions Ed. DUJARDIN B. P. 7, à Arcachon (Gde)

Imprimé sur les presses de la S. N. E. P. (Imprimerie Bobigny). Dépôt légal 4e trimestre 1951. N° 147. — Printed in France.

★ ★ ★ EXIGEZ LA MARQUE ★ ★ ★ IMPRESSIONS DE LYON ★ ★ ★ SUR LISIERES ★ ★ ★
MARQUE DEPOSEE ★ ★ ★ EXIGEZ LA MARQUE ★ ★ ★ IMPRESSIONS DE LYON ★ ★ ★ SUR LISIERES ★ ★ ★ MARQUE DEPOSEE

POUR LES COTONS IMPRIMÉS

Infroissables

GOÛT
QUALITÉ
CRÉATIONS

★ ★ ★ EXIGEZ LA MARQUE ★ ★ ★ IMPRESSIONS DE LYON ★ ★ ★ SUR LISIERES ★ ★ ★
MARQUE DEPOSEE ★ ★ ★ EXIGEZ LA MARQUE ★ ★ ★ IMPRESSIONS DE LYON ★ ★ ★ SUR LISIERES ★ ★ ★ MARQUE DEPOSEE

RIVOIRE & CARRET
LE MACARONI RIVOIRE ET CARRET SE MANGE ÉLÉGAMMENT